

## Chapitre 1 - Les accordailles

Elizabeth ne songea même pas à refermer la porte de la bibliothèque et se mit à courir dans le couloir sombre de la maison. Elle n'entendit pas la voix de son père, derrière elle, pas plus que les confidences que s'échangeaient Jane et sa mère dans le petit salon. Elle ne pensait qu'à une seule chose.

Il l'attendait. Là, dehors, il l'attendait. Et elle courait vers lui.

Elle ne s'arrêta que sur le perron arrière, en haut des marches qui donnaient sur la basse-cour. Mr. Darcy, pour ce qui allait probablement devenir la plus grande demande en mariage dont la famille Bennet pourrait s'enorgueillir, était passé par la petite porte, dans la plus grande simplicité. Pas de grands attelages fringants, de redingote tirée à quatre épingles, pas même de chapeau à la main. Un regard, quelques paroles et un court entretien dans la bibliothèque avec Mr. Bennet, alors que le jour était à peine levé, voilà à quoi se résumait la demande dont Elizabeth avait tant rêvé.

Les cheveux en bataille, la chemise entrouverte et la mine inquiète, Mr. Darcy faisait les cent pas sous les fenêtres du petit salon, sans paraître se rendre compte des regards insistants de toutes les femmes de la maison qui ne le quittaient pas. Il n'avait pas fière allure, en cet instant précis, mais dès qu'il entendit Elizabeth arriver il s'immobilisa, leva les yeux vers elle, et son visage tout entier s'éclaira.

Elle dégringola les marches à la volée et se précipita vers lui. Elle se serait spontanément jetée à son cou si, au dernier instant, une sorte de timidité ne l'en avait empêchée, mêlée de l'envie de ne pas se donner en spectacle devant sa mère et ses sœurs. Elle s'arrêta donc brusquement dans son élan et se contenta de lui prendre les mains pour les serrer très fort.

\_ Il est d'accord, il... Il nous donne son consentement, réussit-elle à dire d'une voix un peu rauque.

\_ Bien.

Un léger sourire releva à peine le coin de sa bouche, et ses mains répondirent à l'étreinte d'Elizabeth en les serrant plus fort encore.

\_ Bien..., répéta-t-il très doucement. Elizabeth, je...

La jeune fille irradiait de tout son être. Il était à elle ! Enfin ! Elle pourrait bientôt se laisser caresser par ce regard-là jour après jour, sans avoir besoin de mendier quelques secondes d'attention. Bien sûr, il leur faudrait d'abord être patients, car les préparatifs du mariage prendraient du temps, mais ensuite ils ne se quitteraient plus, quoiqu'en dise Lady Catherine... ou qui que ce soit d'autre.

Mr. Darcy jeta un rapide regard vers la fenêtre derrière laquelle se trouvaient Jane et Mrs. Bennet, et Elizabeth, prenant brusquement conscience de leur manque d'intimité et de la curiosité indiscrete dont ils étaient l'objet, se raidit. Darcy reporta son attention sur elle, lui caressa les mains et les porta à ses lèvres.

\_ Je ne saurais vous dire, commença-t-il doucement, à quel point cette nouvelle me remplit de bonheur. Hier encore, je pensais vous avoir perdue, et aujourd'hui tout semble enfin possible. Aujourd'hui...

\_ Aujourd'hui, je suis à vous, acheva-t-elle doucement.

Il lui sourit. Un vrai sourire, celui-là, chaud et lumineux, un de ceux dont il l'avait gratifiée lorsqu'ils s'étaient vus à Pemberley, plusieurs semaines auparavant. Puis il reprit :

\_ Malheureusement, il semble que ce ne soit ni le moment ni l'endroit pour vous dire tout ce que je voudrais vous dire.

Elizabeth rougit et se défendit aussitôt.

\_ Je suis désolée, je sais que ma famille n'est pas ce que vous...

\_ Non ! la coupa-t-il. Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais... Je... je devrais simplement attendre un moment plus propice pour vous serrer dans mes bras, Elizabeth. Si vous m'y autorisiez, bien sûr, ajouta-t-il précipitamment, comme s'il excusait déjà sa franchise.

La jeune fille, peu habituée à de telles caresses verbales de la part du sombre Darcy, rougit à nouveau – de plaisir cette fois.

Il continua :

\_ Je ne veux pas vous mettre mal à l'aise. La situation me semble un peu délicate avec tout ce monde qui nous observe... Sachez seulement que je suis frustré que mes actes ne puissent rendre justice à ce que je ressens.

\_ Croyez-moi, je suis toute aussi frustrée que vous, mais je suppose que ce ne sont là que les débuts de nos fiançailles et que nous devons encore patienter plus longtemps que nous ne pourrions le supporter.

Elle lut dans son regard qu'il avait très bien compris à quoi elle faisait allusion. N'eut été la présence de sa mère et de ses sœurs, ou le fait qu'elle soit presque nue sous sa chemise de nuit et son manteau, elle aurait probablement laissé libre court à ses envies et se serait blottie contre lui. Elle était toutefois bien consciente qu'on ne lui permettrait pas la moindre intimité avec son tout récent fiancé avant qu'ils ne soient mariés.

\_ En effet, ce n'est que le début, répondit-il doucement. Le jour se lève, nous ne sommes encore pas habillés et nous oublions que nous avons la journée devant nous. Permettez-moi de rentrer à Netherfield pour passer une tenue plus convenable. Je suis certain que votre père nous autorisera, Mr. Bingley et moi-même, à venir vous chercher tout à l'heure pour... euh... une promenade, par exemple, votre sœur et vous. Ou quoi que ce soit d'autre... d'acceptable.

\_ Oh, que les convenances aillent donc au diable, pour une fois ! répliqua Elizabeth avec un mouvement d'humeur, avant d'ajouter en soupirant : Mais je suppose en effet que c'est ce qu'il y a de plus raisonnable à faire pour le moment...

L'envie qu'elle avait de faire quelque chose de vraiment déraisonnable à cet instant précis dû transparaître au milieu de sa phrase, car ce fut au tour de Mr. Darcy de rougir légèrement.

\_ Ainsi, puis-je vous retrouver tout à l'heure, miss Elizabeth ?

\_ Oui... Mais revenez-moi vite, ajouta-t-elle tout bas.

Une crainte soudaine de le voir s'éloigner l'avait fait crispé son étreinte sur ses mains et se rapprocher instinctivement de lui. Elle ne voulait pas perdre le peu d'intimité qu'ils avaient réussi à établir depuis leur rencontre de tantôt, à l'aube.

Mais Darcy la regarda longuement, puis il se pencha vers elle pour lui murmurer à l'oreille :

\_ Soyez sans crainte. Je n'appartiens plus qu'à vous, désormais.

Un frôlement contre son cou, léger comme une plume, fit courir un agréable frisson le long de son épaule et, l'espace d'une seconde, Elizabeth se demanda si cela avait été un baiser. Au vu de la douceur du dernier regard qu'il lui lança avant de s'éloigner, elle s'autorisa à penser que oui.

- - -

La date du mariage fut fixée pour le mois suivant, une semaine après celui de Jane et de Mr. Bingley. On s'entendit sur le fait que les deux mariages seraient célébrés dans l'église de Meryton et qu'un vin d'honneur serait ensuite servi dans les jardins de Netherfield. D'ici-là, Mrs. Bennet vengea sa déception de n'avoir pu organiser ni même assister au mariage de sa benjamine, Lydia, en prenant en charge – avec la meilleure volonté et beaucoup de confusion ! – le moindre détail ayant trait à celui de ses filles aînées. Avec une délectation difficilement camouflée, elle répandit la nouvelle dans tout le voisinage, et, sous prétexte de demander conseil à quelque amie, en profita aussi pour colporter nombre de détails sur le luxe des robes ou des attelages et la future richesse de ses filles.

La famille Bennet avait finalement offert à Mr. Bingley la journée de chasse qui lui avait été promise depuis son arrivée dans le Hertfordshire, et l'avait invité à souper. Mr. Bennet avait profité de l'occasion pour faire plus ample connaissance avec son futur gendre et en avait conclu que, décidément, il était un parti idéal pour Jane, étant de caractère aussi doux et facile qu'elle-même. Mrs. Bennet, de son côté, s'était montrée ce jour-là toujours aussi incorrigiblement bavarde et prévenante. Elle n'avait cessé de questionner son invité sur la propriété de Netherfield et le nombre de réceptions que lui et Jane pourraient organiser ou auxquelles ils pourraient assister, tout en s'attardant longuement sur la félicité qu'elle ressentait à l'idée que sa fille ne s'en aille pas vive trop loin d'elle.

Quelques temps après cette mémorable journée, la famille Bennet était rassemblée autour de la table du petit-déjeuner lorsque Mr. Bennet demanda :

\_ Lizzie, je pense que ce serait une bonne idée d'inviter Mr. Darcy à souper ici, un soir, qu'en dites-vous ?

Elizabeth répondit aussitôt, un sourire qui lui dévorait la moitié du visage :

\_ Oh oui, Papa, c'est une excellente idée ! Il sera absolument ravi, j'en suis certaine !

Son père lui jeta un coup d'œil appuyé qui lui fit comprendre que sa dernière phrase n'était pas indispensable pour le convaincre du bien-fondé d'une telle invitation. *Absolument ravi* était un adjectif qui pouvait s'appliquer très facilement à Mr. Bingley, mais qui, concernant Mr. Darcy, prenait un fâcheux air d'ironie.

Mrs. Bennet ouvrit de grands yeux.

\_ Mr. Darcy ? Ici ?

\_ Ce serait, je pense, de la plus grande courtoisie pour quelqu'un qui fera bientôt partie de notre famille, répondit tranquillement son mari.

\_ Doux Jésus, mais que pourrais-je bien avoir à lui dire ? Dieu sait que ce n'est pas l'invité le plus agréable que nous pourrions espérer à notre table !

\_ Rassurez-vous, ma chère, Mr. Darcy a ici une fiancée toute dévouée qui se chargera certainement avec grand plaisir de vous soulager du fardeau de lui faire la conversation.

Lizzie étouffa un petit rire et jeta un regard complice à son père.

\_ Que diriez-vous d'une promenade à cheval, Papa ? proposa-t-elle. Mr. Darcy est un excellent cavalier, il aimera certainement découvrir les environs de Longbourn au grand air. Je pourrais vous accompagner, ainsi que Jane, si elle le souhaite.

Jane, de l'autre côté de la table, acquiesça aussitôt d'un sourire et d'un hochement de tête.

\_ Hé bien, ma petite fille, vous semblez oublier que mes vieux os ne sont plus aussi solides qu'avant et que je préfère d'ordinaire le confort d'une voiture à la selle d'un cheval. Mais soit, je pense que je peux bien faire cet effort pour votre fiancé. Je lui écrirai donc, cet après-midi.

De fait, Mr. Bennet rédigea une courte et formelle invitation qui fut envoyée à Netherfield quelques heures plus tard, alors que Lizzie et Jane passaient aux mains des couturières pour un énième essayage de leurs robes.

Et jusqu'au soir, partout dans la maison, on entendit Mrs. Bennet répéter inlassablement qu'il allait lui falloir trouver quelque chose de spirituel à dire à Mr. Darcy, et passer en revue tous les sujets de conversation anodins qu'elle connaissait. Celui de la triste météo du Hertfordshire semblait revenir le plus souvent.

- - -

Lorsque Mr. Darcy se présenta, quelques jours plus tard, ce fut Mr. Bennet qui lui ouvrit solennellement la porte de la maison et l'invita à entrer. Le père d'Elizabeth semblait, ce jour-là, mettre un point d'honneur à respecter les convenances et la tradition. Mais surtout, c'était la première fois qu'il revoyait Mr. Darcy depuis sa demande en mariage, et le jeune homme semblait être devenu pour lui un sujet de curiosité intéressant. En effet, il connaissait bien le caractère de sa fille : il savait qu'elle n'aurait pas choisi un homme qui ne soit pas à la hauteur de sa vivacité d'esprit et de sa personnalité – la demande de Mr. Collins, et la force avec laquelle elle l'avait rejetée, lui en ayant donné la preuve. Mr. Bennet en avait donc déduit que son futur gendre devait avoir des atouts bien cachés que seule sa fille semblait en mesure de discerner pour le moment, et qu'il se proposait lui-même de percer à jour.

\_ Mr. Bennet... Miss Elizabeth... salua Mr. Darcy.

Lizzie, derrière l'épaule de son père, s'avança vers lui et le jeune homme s'autorisa à porter sa main à ses lèvres, avec un demi-sourire qu'il n'adressa qu'à elle. Vinrent ensuite les autres femmes de la maison qu'il salua respectueusement, comme à son accoutumée. Mrs. Bennet, pour une fois, se tint coite et se contenta d'un sourire embarrassé.

Peu après, Elizabeth aida son père à grimper sur son vieux cheval, puis enfourcha le sien avec légèreté, avant de rejoindre Mr. Darcy et Jane qui les attendaient près de la grille du domaine. Ils partirent tous les quatre pour une randonnée équestre d'une heure ou deux à travers les prairies, sous un timide soleil automnal qui ne parvenait pas totalement à faire luire les couleurs des arbres.

\_ Votre père semble être un homme très bon, commença Mr. Darcy après un moment, alors qu'il chevauchait à la hauteur d'Elizabeth, Jane et Mr. Bennet étant restés un peu en arrière.

\_ Oui, je l'aime énormément, répondit la jeune fille.

\_ Et lui aussi, cela se voit. J'ai parfois l'impression qu'il me dévisage en se demandant ce que j'ai de plus que lui.

Elizabeth éclata de rire.

\_ Je pense simplement qu'il se demande quel genre d'homme vous êtes...

\_ Moi ? Pourquoi cela ?

\_ Parce que je vous ai choisi.

Darcy ne répondit pas tout de suite. À cet endroit, le chemin s'était rétréci et il laissa Elizabeth passer devant. Puis il donna un léger coup à son cheval afin de revenir se placer à sa hauteur, avant de poursuivre avec un petit sourire :

\_ Vos goûts en matière d'hommes seraient-ils donc si délicats, Lizzie ?

\_ Hé bien, si mon père devait vous comparer aux autres partis qui auraient pu se présenter pour moi, oui, je suppose que je dois donner l'impression d'être difficile.

\_ Ce n'est pas le point de vue de votre père que j'aurais aimé avoir, dit-il doucement.

Elizabeth eut un léger sourire et regarda au loin, droit devant elle. Elle prit le temps de réfléchir avant de répondre.

\_ Nous ne parlons pas de fortune, Mr. Darcy, et vous le savez fort bien. Sur un tel sujet, il n'était pas question pour moi de faire autre chose que suivre mon cœur, et mon cœur me disait jusque-là que les hommes sont trop imbus d'eux-mêmes et trop peu intéressants pour qu'ils méritent mon attention et, à plus forte raison, mon affection.

\_ Vous en étiez donc si convaincue ?

\_ Oui. Jusqu'à ce que je fasse votre connaissance.

\_ Vous ne m'avez pourtant pas porté dans votre cœur et me l'avez fort bien fait comprendre, à une époque...

\_ C'est vrai, je le reconnais. Je reconnais aussi que j'avais tort, pour ne pas dire que j'étais vraiment stupide, et Dieu merci le temps m'aura permis de rectifier mon opinion.

\_ Alors peut-être auriez-vous pu, de la même façon, rectifier votre opinion sur d'autres hommes ?

\_ Pour découvrir à quel point ils sont profiteurs, comme Mr. Wickham, ou si obséquieusement serviles, comme Mr. Collins ?

Elizabeth se mit à rire.

\_ Mon Dieu, non ! Un siècle de plus n'aurait certainement pas changé la réponse que je lui ai faite !

\_ Mr. Collins ?

\_ Oui...

Elle étouffa un nouveau rire, puis reprit :

\_ C'est vrai, vous l'ignoriez... Mr. Collins m'a fait une offre.

\_ Seigneur ! s'exclama Darcy, franchement amusé. Wickham, et maintenant Collins ! Tous les hommes de ce comté seraient-ils inexorablement attirés par vous, Lizzie ?

\_ Oh, je doute que Mr. Collins ait pensé à qui que ce soit d'autre que Lady Catherine lorsqu'il a demandé ma main : il ne faisait, je pense, qu'obéir. C'est un comportement qui me répugne profondément, même si je dois reconnaître qu'il a tout de même eu la délicatesse de venir d'abord chercher épouse parmi ses cousines.

\_ Je reconnais bien là votre caractère, fit Darcy. Toujours fidèle à vous-même et à vos opinions, en toute circonstance.

Elizabeth ne répondit pas. Ils chevauchèrent quelques minutes en silence, puis elle reprit doucement, comme si elle se parlait à elle-même :

\_ Vous êtes justement le seul qui ne souhaite pas me voir changer, Mr. Darcy. C'est peut-être là ce que je préfère en vous.

Sur le même ton, il lui répondit :

\_ Elizabeth, soyez certain d'une chose : c'est précisément pour votre caractère, votre liberté d'esprit et votre impertinence que je vous aime. Ne changez jamais cela.

- - -

Ce soir-là, à table, Mrs. Bennet se montra plus discrète qu'à l'accoutumée. Elle parvint à lancer quelques sujets de conversations innocents, auxquels Darcy répondit poliment, avec sa réserve habituelle, mais elle était clairement impressionnée par ce futur gendre – si bel homme, et surtout si riche ! – dont elle ne pouvait que constater, sans toutefois parvenir à la comprendre, l'attention qu'il portait à sa fille.

Elizabeth, de son côté, se détendit en constatant que sa famille, pour une fois, se tenait convenablement en présence d'un tel invité. Kitty était plus calme maintenant qu'elle ne subissait plus l'influence de Lydia, et Mary était... égale à elle-même. Jane se chargea d'arracher quelques sourires sincères à Mr. Darcy et Lizzie surprit plus d'une fois le regard approuvateur et affectueux que son père coulait vers elle. Mr. Darcy semblait lui faire une excellente impression.

Après le souper, ils s'assirent tous au salon tandis que Mary se mettait au piano et que l'on servait le thé dans – Elizabeth ne manqua pas de le remarquer – le service en porcelaine fine

réservé aux grandes occasions. Enfin, à la nuit tombée, Mr. Darcy prit congé et Mr. Bennet se proposa de le raccompagner jusqu'à l'écurie, où attendait son cheval. Darcy salua donc tout le monde, souhaita une bonne nuit à Elizabeth en portant tendrement sa main à ses lèvres, puis la porte de la maison se referma sur les deux hommes.

Alors qu'ils marchaient en direction de l'écurie, faiblement éclairés par la lanterne que portait Mr Bennet, ce dernier profita de l'occasion qu'il s'était ménagé pour parler en privé avec Mr. Darcy.

\_ Je suis ravi, monsieur, de vous voir bientôt faire partie de cette famille, commença-t-il avec son flegme habituel.

\_ Merci, monsieur. Je le suis aussi.

\_ Je ne vous cacherais pas que j'ai été surpris de votre demande, lorsque nous nous sommes vus la dernière fois, mais je crois maintenant que je commence à comprendre. Je me réjouis pour vous et pour Elizabeth.

Darcy ne répondit pas, mais il sourit doucement dans la pénombre. Mr. Bennet continua :

\_ Il semble qu'il y ait maintenant au moins deux hommes sur cette terre qui sachent qui est réellement ma petite Lizzie...

\_ Je prendrai soin d'elle, monsieur, vous pouvez avoir confiance en moi.

\_ Je vous fais entièrement confiance, en effet. Elle a été pour moi une source perpétuelle de surprise et de bonheur et je ne doute pas qu'il en sera de même pour vous.

\_ C'est déjà le cas... monsieur.

Ce fut au tour de Mr. Bennet de sourire. Darcy entra dans l'écurie et en ressortit un instant plus tard en tenant son cheval par la bride.

\_ Elizabeth est la plus belle chose qui me soit arrivée, monsieur. Croyez-moi, j'ai l'intention de chérir ce trésor autant qu'il me soit possible de le faire.

\_ Et pour cela vous avez ma bénédiction et toute mon affection, mon cher fils.

Derrière la fenêtre de la salle à manger d'où elle les avait suivis du regard, Elizabeth vit les deux hommes se serrer longuement la main. Puis Darcy monta sur son cheval et disparut dans le noir.

- - -

Georgiana Darcy arriva à Netherfield la veille du mariage de Jane et Mr. Bingley. Trop impatiente d'assister au mariage de son frère, la jeune fille avait obtenu de lui la permission de venir plus tôt, à condition d'être accompagnée de miss Hampton, sa gouvernante. Quant à Longbourn, on y vit l'arrivée de Mr. et Mrs. Gardiner, quelques jours auparavant, pour aider aux derniers préparatifs.

Elizabeth, trop occupée par le remue-ménage qui bouleversait la maison au complet, n'avait pas vu son fiancé depuis quelques jours. Jane, dans tous ses états, se tournait vers sa sœur cadette dès qu'une crise de larmes la submergeait, soit plusieurs fois par jour depuis plus d'une semaine. Lizzie laissait alors de côté ses propres inquiétudes pour rassurer sa sœur sur son futur rôle de femme mariée et sur le bonheur conjugal qui, cela ne faisait aucun doute, l'attendait à Netherfield.

\_ Rends-toi compte, Jane, c'est une maison que tu connais, un pays qui est le tien ! Et puis Mère ne sera jamais bien loin. Et moi je suis là pour encore une semaine.

\_ Et après, tu partiras et je ne te verrai plus que rarement...

\_ Oh que non, tu le sais bien ! la contredit gentiment sa sœur. Nous nous verrons certainement aussi souvent que nous le désirerons. N'oublie jamais que nos futurs époux sont d'excellents amis qui passent beaucoup de temps ensemble, te rends-tu compte de la chance que nous avons ?

Jane séchait alors ses pleurs et retournait au remplissage de ses malles et à la confection de son trousseau qu'elle trouvait trop modeste en comparaison de ce qui l'attendait dans la grande demeure. Et Elizabeth de revenir à la charge.

\_ Ce sont tes objets personnels, Jane, tes souvenirs. Aussi humbles soient-ils, tu en auras besoin pour te sentir vraiment chez toi, là-bas, surtout au début. Mr. Bingley t'aime telle que tu es, et je pense qu'il se moque bien de savoir si tu as cousu toi-même tes chemises !

- - -

La dernière nuit ensemble dans leur chambre d'enfance fut assez nostalgique. Elles passèrent de longues heures à se rappeler des souvenirs qu'elles seules connaissaient et à parler de l'avenir qui les attendait et qui leur faisait si peur. En particulier ce mystère un peu effrayant que constituait l'intimité conjugale, sujet sur lequel leur mère, pourtant si bavarde, s'était trouvée pour une fois très pudique et à court de commentaires.

\_ Il y a des choses que chaque jeune fille doit apprendre par elle-même, avait-elle conclu avant d'éviter définitivement le sujet.

Au petit matin, le soleil les trouva profondément endormies après avoir passé de si longues heures à se retourner sans trouver le sommeil. Pour Lizzie, le mariage de sa sœur était un avant-goût de ce que serait le sien, et les angoisses de Jane étaient aussi les siennes, malgré tous les efforts qu'elle faisait pour se montrer forte et la consoler.

\_ Non, mais regardez-moi ces dormeuses ! s'écria Mrs. Bennet en entrant dans la chambre à grands fracas. Allons, allons, mesdemoiselles, c'est un grand jour, aujourd'hui et il ne faut pas en perdre une seconde ! Jane, debout, ma fille, tout le monde vous attend...

« Tout le monde » se résumait en réalité aux deux domestiques dévolues à la préparation de sa toilette, et à un Mr. Bennet qui cherchait par tous les moyens à échapper aux tâches que sa femme lui avait confiées et à se réfugier dans sa bibliothèque. Quant au reste de la maisonnée, il commençait tout juste à s'éveiller.

Pendant le déjeuner, Jane avait la gorge trop nouée pour avaler autre chose qu'un peu de thé et quelques petites bouchées de pain. Elle jetait de fréquents regards affolés à sa sœur, qui tentait par tous les moyens de la rassurer. Oui, tout était prêt, oui, ses gants en dentelle étaient bien dans l'ancienne boîte à chapeau, oui, la grosse malle était bien partie la veille pour Netherfield, non, on ne quitterait pas la maison avant onze heures, oui, Elizabeth serait dans la voiture qui mènerait la fiancée et ses parents à l'église...

De son côté, Lizzie se força à manger un peu afin de ne pas risquer de s'évanouir pendant le service, quoiqu'elle ait aussi peu d'appétit que Jane. Après le repas, elle courut au jardin couper les fleurs fraîches qui orneraient la tête de sa sœur, puis elle monta passer sa robe et, enfin, elle se mit à disposition de Jane pour terminer sa coiffure et s'assurer que tous les petits boutons de sa robe étaient correctement boutonnés.

Prêt à partir, Mr. Bennet attendait patiemment que sa fille aînée descende de sa chambre pour la conduire jusqu'à la voiture. Lorsqu'il l'aperçut, il eut du mal à ne pas écarquiller les yeux. Jane était absolument ravissante. Ses beaux cheveux blonds, noués en tresses compliquées qui s'enroulaient autour de sa tête, étaient piqués de délicates petites fleurs, et la lourde robe blanche serrait sa poitrine dans un bustier de dentelle délicate avant de tomber en plis bien droits. Seuls ses yeux et son nez un peu rouges trahissaient l'émotion de la jeune fille et gâchaient un peu le tableau.

Derrière elle, Elizabeth portait une légère robe vert pâle, soulignée de quelques fleurs piquées elles aussi dans ses cheveux. Un peu tremblante, elle prit place à bord de la voiture qui devait emmener ses parents et la future mariée jusqu'à l'église. Mary et Kitty suivirent dans une autre voiture, louée pour l'occasion, en compagnie de Mr. et Mrs. Gardiner.

- - -

Il y avait du monde, sur le parvis de l'église. Mr. Bingley était déjà à l'intérieur, en compagnie de sa sœur, mais Mr. Darcy se trouvait devant la porte, ainsi que Georgiana, Mr. et Mrs. Lucas, et plusieurs autres connaissances.

Dès que la voiture s'arrêta, Mr. Bennet sortit en premier pour aider sa fille à descendre. L'assemblée poussa des cris de ravissement en la voyant et Jane se mit à rougir jusqu'aux oreilles. Un gamin fila à l'intérieur prévenir le futur marié et le reste de ses invités de l'arrivée de la fiancée. Puis Mr. Darcy aida poliment Mrs. Bennet à descendre à son tour et, enfin, il tendit la main à Elizabeth.

\_ Vous êtes ravissante, lui souffla-t-il alors qu'elle posait le pied à terre.

Elle eut le temps de lui répondre par un grand sourire avant que Georgiana se précipite sur elle.

\_ Miss Elizabeth ! Cela me fait tellement plaisir de vous revoir !

\_ Oh, Georgiana ! Merci, c'est un vrai plaisir pour moi aussi. Mon Dieu, vous avez l'air de... tout simplement de pétiller !

Georgiana se mit à rougir de plaisir devant ce compliment inhabituel, puis elle coula un regard vers son frère, ne sachant si elle devait le considérer comme acceptable. Mais comme ce dernier souriait, elle se détendit.

\_ C'est parce que j'ai très hâte, je crois ! reprit-elle avec son entrain habituel.

\_ Ah oui ? Hâte de quoi ? demanda Lizzie d'un ton taquin.

\_ Mais ! D'assister à votre mariage et à celui de mon frère, bien sûr ! Je crois que je serai encore plus énervée qu'aujourd'hui ! Rendez-vous compte, je vais bientôt avoir une sœur !

\_ Précisément, les interrompit Darcy en voyant que sa cadette commençait à accaparer l'attention, et la bienséance voulant que l'on chérisse sa sœur, je pense qu'il est temps pour nous d'assister au mariage de la vôtre, Lizzie.

\_ Vous avez parfaitement raison, répondit celle-ci. Laissez-moi juste un instant !

Elizabeth les quitta pour aller rejoindre sa sœur qui trépignait sur le parvis, entourée de ses parents et amis.

\_ Oh, Lizzie, s'exclama Jane, je suis tellement nerveuse !

\_ Ne t'inquiète pas, tout va très bien se passer. Je suis certaine que dès que tu le verras, toutes tes craintes s'évanouiront.

\_ Je souhaite que tu aies raison...

\_ Laisse-moi t'embrasser, Jane. Quand tu sortiras de cette église, tu ne seras plus seulement ma sœur alors je veux en profiter une dernière fois.

Jane, dont les grands yeux bleus se noyaient à nouveau de larmes, lui ouvrit les bras et les deux sœurs s'étreignirent longuement. Puis Elizabeth, cachant mal son émotion, revint vers Mr. Darcy qui l'attendait à l'entrée de l'église et prit son bras pour entrer. Elle le serra même si fort que son fiancé finit par déposer une main apaisante sur la sienne, avant de lui adresser un sourire encourageant.

- - -

Une fois la cérémonie terminée, les invités se retrouvèrent dans le grand salon de Netherfield, car, bien qu'il ne pleuve pas, le temps était trop frais pour pouvoir rester dehors longtemps. De longues tables étaient dressées contre les murs, chargées de petits fours, fruits, vins et boissons fraîches de toutes sortes dont une dizaine de domestiques assuraient le service, et une des grandes portes fenêtrées donnant sur la terrasse était à demi ouverte pour permettre aux invités moins frileux de profiter des jardins s'ils le souhaitaient.

Assise sur un sofa, la nouvelle Mrs. Bingley rayonnait. Toutes ses angoisses semblaient s'être dissipées et elle papillonnait de façon charmante, passant d'une conversation à une autre au hasard des personnes venues la féliciter. Debout derrière elle, son tout récent époux s'affairait à lui servir vins et autres pâtisseries, lorsqu'il ne tentait pas de caresser discrètement son épaule ou ses cheveux.

Un sourire sur les lèvres, Elizabeth observait le tableau tout en écoutait d'une oreille distraite le plaisant babillage de Georgiana. Mr. Darcy, quant à lui, se tenait un peu plus loin et semblait en grande conversation avec Mr. Bennet et Mr. Lucas.

\_ Ce sera bientôt votre tour, Elizabeth, je suppose ?

Georgiana venait de s'absenter pour aller chercher une assiette de friandises et Elizabeth fut tirée de sa rêverie par la voix glaciale de Caroline Bingley.

\_ Oui, et j'espère être alors aussi heureuse que Jane peut l'être en ce moment.

\_ Comment ne le seriez-vous pas ? Avec le fiancé que vous êtes parvenue à envoûter, vous venez de vous assurer une place plus que confortable, à laquelle bien des jeunes filles de votre condition n'auraient même pas osé rêver. Une demoiselle correctement éduquée et consciente

de son rang sait se tenir à sa place, elle ne se permet pas de prétendre à ce qui ne lui revient pas...

Elizabeth eut un sourire narquois et ne répondit pas tout de suite. Elle goutait, à travers ces paroles, toute l'amertume et la jalousie de Caroline, mais cette dernière s'était toujours montrée si méprisante à son égard qu'elle ne parvenait pas à s'en émouvoir.

\_ Sachez que je ne m'excuserai pas de vous avoir pris Mr. Darcy, Caroline. Ce n'est pas moi qui ai pris cette décision.

\_ Oseriez-vous dire que vous ne l'avez pas ardemment souhaité, ni tendu vos pièges pour parvenir à vos fins ?

\_ Tout autant que vous, je suppose. Et même plus encore, si l'on considère que je ne m'arrête pas à de basses considérations matérielles...

\_ Oh, cessez donc ces mièvreries déplacées ! Un tel parti ne se refuse pas, quelles que puissent être les considérations !

Elizabeth allait répliquer par une moquerie, mais ce fut une autre voix qui répondit :

\_ C'est pourtant bien ce qu'elle a fait.

Caroline se figea et le sang quitta son visage. Derrière elle, deux verres de vin à la main, se tenait Mr. Darcy. Il tendit un des verres à Elizabeth et continua, articulant distinctement chaque syllabe avec cette froideur caractéristique qu'il adoptait parfois, et qui faisait passer chacun de ses mots pour des arguments irréfutables ne tolérant aucune répartie.

\_ Vous pouvez me prendre au mot, miss Caroline, continua-t-il, et répandre la nouvelle dans tous les commérages de la société avec ma bénédiction. J'ai demandé la main d'Elizabeth en avril dernier, et elle me l'a refusée sans plus de manières.

Caroline ouvrit des yeux ronds. Elizabeth plongea subitement les lèvres dans son verre pour éviter de prendre part une telle conversation.

\_ Elle vous a repoussé ?

La voix de Caroline trahissait un ahurissement sans bornes.

\_ Précisément. Et, croyez-moi, j'en ai été plus surpris que vous encore. Mais c'est aussi, je pense, la plus belle leçon d'humilité qu'on ne m'ait jamais donnée.

\_ Je ne vois pas en quoi cela...

\_ Voyez-vous, miss, je ne m'attendais aucunement à être chassé, je suis donc venu vers elle comme en terrain conquis. Son refus en a été d'autant plus violent, et je suis longtemps resté à croire que tout était perdu pour moi. Jusqu'à ce que finalement la situation vire à mon avantage et que je puisse revenir vers elle une seconde fois.

Il avait parlé en ne regardant qu'Elizabeth et sa froideur s'était soudain mue en une passion inhabituelle.

\_ Et cette fois, elle m'a accepté, pour mon plus grand bonheur...

Il but une gorgée de vin et se tourna vers Caroline Bingley avant d'achever posément :

\_ Alors, vous comprenez maintenant, que l'on ne peut pas accuser Elizabeth d'avoir été intéressée par un mariage avantageux. Je puis affirmer avec fierté que je fais partie de ces rares hommes qui ne sont pas aimés pour leur fortune, mais pour eux-mêmes.

Son ton catégorique n'attendait pas de réponse et Caroline le comprit fort bien. Devenue soudain toute raide dans sa superbe robe bleu nuit, elle salua froidement Darcy qui lui répondit d'un léger signe de tête, puis elle tourna les talons et s'éloigna rapidement.

Darcy se tourna alors vers Elizabeth. Celle-ci, toujours le nez dans son verre, qu'elle faisait semblant de boire, le regardait avec des yeux pétillants d'amusement. Il lui adressa un sourire d'excuse et redevint soudain le Darcy un peu rigide qu'elle connaissait :

\_ Je ne tolérerai pas qu'on sous-entende devant moi que vous étiez intéressée, Lizzie, lorsque je sais que c'est faux.

\_ Vous auriez dû vous entendre, Mr. Darcy. Si Caroline est bien telle que je le crois, vous aurez sous peu des échos de la démonstration pour le moins... enflammée que vous venez de faire !

Elle étouffa un rire dans une gorgée de vin. Les yeux de Darcy riaient, eux aussi.

\_ Je me suis souvent posé la question... reprit Elizabeth. Avez-vous jamais remarqué qu'elle avait des vues sur vous ?

\_ Miss Bingley ? Oh, je suppose que oui. Mais elle ne m'intéressait pas.

\_ Beaucoup de jeunes filles devaient avoir des vues sur vous...

\_ Hé bien, il faut croire qu'elles ne m'intéressaient pas non plus.

Le retour de Georgiana interrompit la conversation et ils se mirent à parler d'autre chose.

- - -

Darcy ne s'était pas trompé : Caroline avait suivi sa requête – si poliment formulée soit-elle – et fait courir dans tout le comté la nouvelle selon laquelle Elizabeth avait refusé une première demande en mariage de Darcy, avant d'accepter la seconde. L'aura de la jeune fille, dans les conversations du voisinage, en fut rapidement rehaussée. Jane prit le parti d'en rire, reconnaissant bien là le caractère audacieux et libre de sa sœur, mais la plus vexée fut Mrs. Bennet qui apprit indirectement la nouvelle par Mrs. Lucas. Le soir même, elle entra en trombes dans ce qui était, pour quelques jours encore, la chambre de la seule Elizabeth, et réclamait des explications.

\_ Que vous ayez refusé Mr. Collins, soit, passe encore. Mais que vous ayez refusé Mr. Darcy ? Êtes-vous donc devenue tout à fait folle, ma fille ?

\_ Que vous importe, désormais, Mère, puisque nous nous marions dans trois jours ?

\_ Mon Dieu, Lizzie, soupira Mrs. Bennet en levant les yeux au ciel, je me demande vraiment comment je vous ai faite ! Je me sens parfois la poule qui élève un canard parmi ses poussins !

Elizabeth avait ri et laissé sa mère faire du sujet le débat principal de la soirée.

Il ne lui restait déjà plus que trois jours avant de suivre l'exemple de sa sœur et de quitter, elle aussi, la maison de son enfance pour devenir enfin maîtresse de sa propre demeure.

- - -

Le lendemain, Mr. Darcy vint la chercher pour une sage promenade dans le petit bois en arrière de Longbourn. Bien qu'il soit lui aussi très occupé par le mariage qui approchait, il tentait pourtant de la voir au moins une fois par jour, ou, s'il ne le pouvait pas, il envoyait Georgiana. Cette fois, il était venu seul.

Mrs. Bennet et ses deux cadettes s'étaient absentes pour la journée, aussi Mr. Bennet eût-il le loisir d'autoriser les deux jeunes gens à sortir seuls, sans chaperon. Elizabeth, n'osant rêver à tant d'intimité et consciente du privilège que lui accordait son père, remercia ce dernier d'un sonore baiser sur la joue avant de prendre le bras de son fiancé et de s'éloigner avec lui.

Mr. Darcy, du fait de n'être pas constamment surveillé de près ou de loin, se détendit rapidement. Il faisait beau, presque chaud, et un vif soleil allumait les arbres colorés tout autour d'eux, faisant craquer les feuilles d'automne sous leurs pas. Ils bavardèrent pendant un moment de choses et d'autres, assez pour qu'Elizabeth se rende compte que Darcy savait se montrer presque bavard lorsqu'il était en confiance.

Ils avaient cessé de parler depuis quelques minutes et marchaient d'un pas tranquille, Darcy caressant doucement la main de Lizzie à son bras, lorsque la jeune fille s'arrêta brusquement.

\_ Qu'y a-t-il ? demande Darcy.  
\_ Chuuut... souffla-t-elle. Regardez...

Un peu plus loin, sur le chemin devant eux, une biche s'était arrêtée. Elle tourna la tête en les entendant, les observa quelques secondes, parfaitement immobile, ses longues oreilles déployées vers l'avant et ses grands yeux noirs parfaitement fixes, puis elle bondit soudain dans un fourré et disparut.

\_ Voilà un des plaisirs que l'on a à marcher, conclut Elizabeth. Vous comprenez maintenant pourquoi j'aime tant cela.  
\_ Vous vous trompez, Lizzie, je l'ai toujours compris, répondit Mr. Darcy avec un sourire. Et je ne doute pas que vous trouverez plaisir à vous promener sur les terres de Pemberley.  
\_ J'espère que vous aurez le temps de me faire découvrir les endroits que vous aimez.  
\_ Bien sûr ! Il y a effectivement quelques places où j'allais souvent, enfant, et qui devraient vous plaire.

Ils continuèrent du même pas tranquille.

\_ Mr. Darcy ?  
\_ Oui ?  
\_ Serez-vous souvent absent ?

Il eut un léger rire.

\_ Rassurez-vous, Elizabeth, je n'ai pas l'intention de faire de vous une épouse esseulée et délaissée. Je ne serai pas absent si souvent, et si je devais l'être, peut-être pourrez-vous m'accompagner dans quelques-uns de mes déplacements ?

\_ Tout dépend de l'endroit où vous vous rendrez, je suppose.

\_ Hé bien, en de très rares occasions il m'arrive de passer quelques semaines en France, mais la plupart du temps je ne quitte Pemberley que pour me rendre à Londres, où je ne reste généralement pas plus de quelques jours, ou bien pour séjourner chez des amis comme Mr. Bingley.

\_ Vous vous doutez bien que je ne voudrais manquer ces séjours-là pour rien au monde ! s'exclama sa fiancée.

Il hocha la tête.

\_ Oui, je me doute parfaitement. Et vous pourrez aussi les inviter quand bon vous semblera à Pemberley. Et puis, je serais heureux que Georgiana ait un peu plus de compagnie : ça ne doit pas être agréable d'être si souvent seule, à son âge.

\_ Ne craignez rien, Mr. Darcy, votre sœur est déjà la mienne et je la chérirai comme il se doit.

Ils firent quelques pas de plus, puis ce fut au tour de Darcy de s'arrêter.

\_ Elizabeth ? Je serais heureux, aussi, si vous pouviez faire autre chose pour moi.

\_ Quoi donc ?

\_ Cesser de m'appeler « Mr. Darcy » lorsque nous sommes seuls, vous et moi. Cela me semble un peu trop solennel pour notre... intimité.

La jeune fille ouvrit la bouche, prête à acquiescer vigoureusement, lorsqu'une pensée affreuse lui fit soudain manquer un battement de cœur. Elle devint rouge pivoine.

\_ Qu'y a-t-il ? demanda aussitôt Darcy, d'un ton inquiet.

Elizabeth venait de réaliser que personne, au grand jamais, ne lui avait dit quel était le prénom de son fiancé. Elle l'ignorait ! Et bien pire encore, elle n'avait jamais songé à le demander ! Pour elle, il était simplement « Mr. Darcy », depuis qu'elle le connaissait, et elle s'en était toujours contentée. Voyons, elle avait pourtant que Mr. Bingley s'appelait Charles, alors pourquoi... Elle tentait de passer en revue, à toute vitesse, toutes les conversations où il s'était agi de Mr. Darcy et de trouver un indice, quelque chose... Vite...

Brusquement, Darcy comprit et éclata de rire. Elle ne l'avait jamais vu rire ainsi, un vrai fou rire, à gorge déployée, pas un simple rictus. Il riait et, surtout, il riait d'elle ! Elle se sentit devenir plus rouge encore.

\_ Oh, pardonnez-moi ! s'exclama-t-il en voyant qu'il l'avait vexée, tout en essayant de reprendre son souffle entrecoupé de rires. Pardon, pardon... Je suis désolé, je ne voulais pas vous blesser, mais...

Elizabeth s'était renfrognée et regardait par terre, tentant de ne pas lâcher la bride du fougueux cheval qu'était son orgueil et qui lui criait de s'enfuir en courant.

\_ Mon Dieu, Elizabeth, j'ignorais que vous ne saviez pas mon prénom, mais je réalise qu'effectivement je ne vous l'ai tout simplement jamais dit.

\_ Alors rectifions cette erreur à l'instant, grinça-t-elle, serrant la bride autant qu'elle le pouvait.

Darcy cessa enfin de rire et la regarda. Il souriait tendrement. Il ne se moquait plus.

\_ Fitzwilliam, dit-il avec douceur.

\_ Fitzwil...

\_ Mais, la coupa-t-il, pour vous, ce sera William, tout simplement.

\_ William ?

Il hocha la tête.

\_ William, alors... William, répéta-t-elle d'un ton songeur, essayant de s'approprier ce prénom et de l'associer à l'homme qui se tenait devant elle.

L'espace de quelques secondes, qui semblèrent durer indéfiniment, elle le dévisagea en répétant inlassablement son prénom dans sa tête. Elle avait presque la sensation de faire de nouveau connaissance avec lui.

William... C'était un beau prénom, et qui lui allait bien. Et si Mr. Darcy avait des yeux sombres et graves, William, lui, avait les yeux plus clairs, nuageux, d'un gris-bleu de ciel anglais.

Avant qu'elle ne s'en rende compte, il s'était doucement penché. Son visage était si près du sien qu'Elizabeth laissa tout naturellement son regard passer de ses yeux à ses lèvres et en oublia instantanément la fougue, le cheval et l'orgueil.

\_ William... murmura-t-elle encore.

Elle sentit ses lèvres caresser doucement les siennes, presque avec hésitation. Il avait passé un bras à sa taille et elle sentait sa main se crispier un peu dans le creux de son dos. L'autre main caressait tantôt sa joue, son cou, s'emmêlait dans ses cheveux, le long de sa nuque. Elle répondit maladroitement à son baiser. Elle tentait de replier ses doigts sur le revers de sa redingote pour l'attirer un peu plus vers elle lorsqu'elle sentit sa langue, toute tiède et humide, caresser délicatement le bord de sa lèvre. Elle frémit et recula imperceptiblement, encore retenue par une sorte de timidité qui la faisait réfréner le bouillonnement qui montait en elle, mais Darcy ne lui laissa pas l'occasion de se reprendre et la serra plus fort contre lui, sa langue se faisant légèrement insistante. Ils luttèrent amoureusement pendant quelques secondes, puis Elizabeth abandonna la bataille et laissa déferler en elle la vague de bien-être grandissante qu'elle sentait chercher à s'échapper par tous les moyens : elle lui ouvrit ses lèvres et enroula lentement ses doigts autour son cou, tantôt se blottissant étroitement contre lui, tantôt explorant du bout du nez ou des lèvres sa peau, sa bouche, son cou, cherchant à mémoriser son odeur ou le rythme de son souffle.

Ce soir-là, Elizabeth songea à la déferlante de chaleur qui l'avait submergée, et se dit que si c'était cela, le désir, les quelques heures qu'il lui restait à passer avant son mariage allaient lui paraître bien longues.

## Chapitre 2 - Les épousailles

Contrairement à ce qu'elle aurait cru, Elizabeth avait réussi à dormir la plus grande partie de la nuit, quoique d'un sommeil plutôt agité. Elle n'eut toutefois pas de difficulté à se réveiller avant l'aube, bien avant que la maisonnée commence à s'activer.

Sans bruit, elle passa un manteau sur sa chemise de nuit et descendit l'escalier, ne posant les pieds qu'aux endroits stratégiques qui ne faisaient pas grincer les marches. Une habitude qu'elle avait prise toute petite, lorsqu'elle s'échappait, la nuit, pour aller observer le vol silencieux des hiboux qui nichaient dans la grange.

Elle sortit par la porte qui donnait sur la basse-cour. Dehors, le froid humide la saisit aussitôt. Le ciel s'éclaircissait peu à peu, mais aucun rayon de soleil ne parvenait encore à percer le brouillard épais qui recouvrait la campagne. Partout régnaient des parfums de terres mouillées et de mousses.

Elle franchit le petit pont qui enjambait la mare et ne put s'empêcher de regarder vers l'est. Elle se souvenait avec précision de ce fameux matin, presque identique à celui-ci, où Mr. Darcy était venu la retrouver pour lui avouer une seconde fois son amour. C'était alors le début de ses fiançailles, tandis qu'elle en vivait aujourd'hui la fin. Dans quelques heures, ils seraient enfin unis et elle quitterait Longbourn pour ne plus y revenir autrement qu'en invitée, abandonnant son statut de jeune fille pour devenir une femme mariée.

Mariée.

Mis à part le fait qu'elle aurait désormais pour elle seule la présence quotidienne de Mr. Darcy, elle ne se rendait pas encore bien compte de ce que cela allait représenter dans sa vie de tous les jours. Pemberley était une maison immense, elle ignorait encore ce que l'on attendrait d'elle là-bas, et surtout elle ignorait si elle aurait autant de liberté qu'elle pouvait en avoir ici.

Le vieux pont grinça sous son poids, effrayant deux ou trois grenouilles qu'elle entendit plonger aussitôt et disparaître dans les profondeurs, en éclaboussant au passage la large toile qu'une araignée avait tissée entre deux piliers et que le brouillard matinal avait recouvert d'un film de givre pour en révéler toute la délicatesse. Elizabeth poussa un nouveau soupir et jeta un regard vers la maison, qui se dressait dans la brume, puis vers la basse-cour et sa vieille balançoire, avec un peu plus loin la grille du domaine et le sous-bois... Elle regardait son environnement familial comme si elle le voyait pour la première fois, essayant d'en mémoriser chaque détail. Elle savait qu'elle devrait bientôt quitter toutes ces choses qu'elle aimait et qu'elle allait devoir apprendre à en aimer d'autres.

Cela lui laissait dans la bouche une sensation douce-amère.

Une lumière se mit à luire faiblement à l'une des fenêtres de l'étage, et l'instant d'après une autre s'alluma au rez-de-chaussée. Frissonnante, sous le froid qui s'insinuait de plus en plus sournoisement malgré l'épais manteau, Elizabeth tourna alors les talons et revint, sans hâte, vers la maison.

- - -

\_ Ne bougez donc pas tant, Lizzie, sinon comment voulez-vous que l'on puisse dompter votre vilaine crinière ! Seigneur, a-t-on jamais vu chevelure plus épaisse et sauvage !

Depuis maintenant une heure, Mrs. Bennet veillait à ce qu'aucun détail de la toilette de sa fille ne soit épargné, allant et venant sans cesse dans la chambre, et abreuvant copieusement de recommandations la domestique qui coiffait Elizabeth.

\_ Hé bien, comment se porte la future Mrs. Darcy ? fit une voix joyeuse.

\_ Jane !

Elizabeth bondit de sa chaise, où elle ne parvenait de toute façon pas à tenir en place, et se précipita dans les bras de sa sœur, qui venait d'entrer.

\_ Oh, Jane ! Tu es magnifique, le mariage te va à ravir !

\_ Bien sûr, qu'il lui va à ravir ! Un si beau mariage ! renchérit Mrs. Bennet en venant elle aussi embrasser sa fille aînée. Vous tombez à point nommé, mon enfant ! Il y a encore tant de choses à faire et j'ai besoin de toutes les bonnes volontés !

Jane sourit à sa mère avant de répondre à Elizabeth avec un sourire plus grand encore :

\_ Seulement quelques heures de patience et tu pourras connaître le même bonheur, ma chère Lizzie !

\_ Quelques heures ? Seigneur, il me semble que le temps ralentit de façon insupportable, ces derniers jours !

\_ C'est étrange, pour moi il m'avait semblé au contraire qu'il passait bien trop vite et que je n'en aurais jamais assez pour tout faire !

\_ Oh, quant à moi, je me moque bien de savoir si je n'ai pas oublié d'emballer mes mouchoirs ou de repriser l'accroc de mon jupon... Jane, si tu savais comme je suis impatiente ! Je n'en peux plus de cette journée qui ne veut pas finir, j'aimerais être déjà demain !

\_ Suis plutôt mon conseil et profite-en autant que tu le peux, car une telle journée ne se présente qu'une fois dans toute une vie, acheva Jane avant de reconduire Elizabeth jusqu'à sa chaise et d'ôter ses gants pour achever de la coiffer.

Elizabeth, qui consentit cette fois à se tenir un peu plus tranquille sur sa chaise, observa un instant sa sœur dans le miroir de la coiffeuse. Elle n'avait pu la voir qu'une seule fois depuis son mariage et elles n'avaient pas eu l'occasion de parler en privé. Heureusement, Mrs. Bennet, après avoir abondamment félicité sa fille aînée pour son teint resplendissant, choisit ce moment pour disparaître dans le couloir et trouver à quoi occuper la domestique maintenant que sa paire de mains s'était libérée.

\_ Tu es vraiment rayonnante, Jane ! reprit Elizabeth. Comment se passe ta nouvelle vie à Netherfield ?

\_ De la façon la plus agréable qui soit ! Charles et moi nous ne nous quittons plus, et puis la maison est si tranquille... Georgiana nous enchante par son piano-forte, Mr. Darcy s'absente presque tout le temps et Caroline est partie quelques jours à Londres pour voir une de ses cousines. Elle n'est rentrée que ce matin.

\_ Il est dommage qu'elle soit revenue à temps pour assister à mon mariage. C'est une présence dont je me serais fort bien passée !

\_ Elle doit certainement penser la même chose. Il m'a semblé qu'elle cherchait par tous les moyens une excuse convenable qui lui aurait permis de décliner l'invitation, mais qu'elle n'en a pas trouvée.

\_ Jane ! Serais-tu en train de médire sur ta nouvelle sœur ? s'exclama Elizabeth en éclatant de rire. À ce que je vois, le mariage te réussit encore plus que je pouvais l'espérer !

Jane rougit et ajouta avec un sourire d'excuse :

\_ Oh non, Caroline est tout à fait agréable avec moi et je ne souhaiterais surtout pas en dire du mal. Simplement...

\_ Simplement quoi, chère sœur ?

\_ Hé bien, j'ai surpris une conversation entre elle et Mr. Darcy, à propos de toi. C'était quelques jours avant mon mariage, je crois.

Elizabeth tressaillit, les yeux agrandis par la curiosité.

\_ Et que disaient-ils ?

\_ Je n'ai pas tout entendu, et bien sûr je ne me serais pas permis de les espionner, mais à ce que j'ai compris, Caroline sous-entendait que Darcy aurait pu ouvrir les yeux plus tôt et se rendre compte qu'il pouvait facilement trouver la parfaite compagne dans son propre milieu, sans avoir besoin d'aller si loin se mêler aux petites gens de la campagne.

\_ Oh, je reconnais bien là notre chère miss Bingley !

\_ Elle n'est pas aussi mauvaise que tu le penses, Lizzie... Je crois surtout qu'elle est malheureuse de ne pas avoir pu séduire celui qu'elle convoitait. Car elle convoitait bien ton fiancé, n'est-ce pas ?

\_ Tout à fait ! Il semble d'ailleurs que seuls les hommes sont assez innocents pour ne pas se rendre pas compte de la façon évidente dont certaines femmes tentent d'attirer leur attention.

\_ Dieu merci, en ce qui te concerne, Mr. Darcy s'est rendu compte à temps de l'intérêt que tu lui portais ! Mais imagine ce que doit ressentir la pauvre Caroline d'être ainsi laissée de côté...

\_ Malheureuse et jalouse, elle l'est certainement, mais elle n'est pourtant pas sottre. Elle devrait comprendre qu'un peu plus de naturel et de gentillesse aideraient certainement à la rendre plus séduisante encore et qu'elle pourrait alors n'avoir que l'embarras du choix devant les demandes de partis prometteurs...

Ce à quoi Elizabeth ajouta, avec un regard complice en direction de sa sœur :

\_ Heureusement pour elle, elle va maintenant pouvoir prendre exemple sur toi. Ta gentillesse et ta beauté avaient mis le comté entier à tes pieds, bien avant que Mr. Bingley ne tombe sous ton charme !

\_ Lizzie ! s'exclama Jane d'un ton faussement embarrassé.

Puis les deux sœurs se mirent à rire et la conversation dévia sur les menus détails ayant trait à la cérémonie.

\_ Où en êtes-vous de votre toilette, Lizzie ? les interrompit Mrs. Bennet quelques temps plus tard en entrant à nouveau dans la chambre.

\_ Je termine sa coiffure à l'instant, Mère, répondit prestement Jane en piquant une dernière épingle dans la cascade de boucles brunes savamment arrangées autour de la tête de sa sœur.  
 \_ Seigneur, tout est pour le mieux... Nous allons y arriver, j'en suis certaine ! Jane, mon enfant, vous avez toute ma gratitude, car je me demande ce que j'aurais pu faire sans vos doigts habiles, avec cette gourde de Juliet qui ne sait rien faire d'autre que m'encombrer... Lizzie, ma chérie, venez donc passer votre robe, maintenant, il est grand temps !

Et alors qu'Elizabeth retirait le vêtement d'intérieur qu'elle portait, Jane alla aider sa mère à sortir la robe de ses papiers de soie.

Mr. Darcy, tout comme Mr. Bingley avant lui, avait entièrement payé les frais de couturière, de sorte qu'Elizabeth et sa sœur avaient toutes deux pu prétendre à des robes de mariages plus luxueuses que ce que leurs seuls parents auraient pu se permettre. Pour une fois sage et tranquille, la jeune fille s'observait maintenant dans la psyché tandis que sa mère et sa sœur s'affairaient autour d'elle. La robe était d'un beau satin blanc, rendu chaleureux par des reflets couleur crème. Elle enserrait étroitement la poitrine dans une sage encolure carrée d'où partait des plis réguliers mêlés de dentelle, qui s'entrecroisaient et se rejoignaient dans le dos en rubans que Jane était occupée à lacer étroitement. La taille empire s'évasait doucement en longs pans de tissus qui étoffaient la silhouette un peu fine d'Elizabeth, tandis que les manches suivaient le contour exact de ses bras avant de s'arrêter aux coudes pour se prolonger par une belle longueur de dentelle. Et partout, un délicat dessin floral brodé en filigrane rehaussait le tissu.

Mrs. Bennet, qui s'était un peu reculée pour mieux juger de l'effet, se mit à battre des mains en s'exclamant :

\_ Lizzie, vous êtes absolument ravissante ! N'est-ce pas, mes enfants, que votre sœur est jolie ? Regardez-la donc ! Une vraie duchesse !

Kitty et Mary, qui couraient dans les couloirs de la maison depuis le matin, avaient passé la tête par la porte et ouvraient de grands yeux excités. Elizabeth, peu habituée à se faire qualifier de ravissante ou de jolie par quiconque – et encore moins par sa mère qui réservait habituellement ces adjectifs à sa sœur Jane – guetta dans le regard de cette dernière l'approbation sincère à laquelle elle pourrait se fier. Et visiblement, Jane approuvait.

Oui, songea-t-elle en s'observant à nouveau, elle ferait honneur à Mr. Darcy, aujourd'hui.

- - -

Cette nuit-là, Darcy l'avait passée dans la bibliothèque de Netherfield. Après que son valet de chambre l'eut quitté, il était resté un long moment à tourner en rond dans sa chambre. Il s'était même mis au lit un moment, sans parvenir à rien faire d'autre que se tourner et se retourner dans ses draps, les yeux grand ouverts, avant de finalement décider de descendre respirer un peu le calme de la maison endormie. Les longs corridors, après les quelques jours d'affolement général qui avaient suivi le mariage de Mr. Bingley et l'installation de la nouvelle maîtresse de maison, étaient désormais parfaitement silencieux et tranquilles et, sans y songer, Darcy avait laissé ses pas le guider vers les épais tapis de la bibliothèque.

Il s'était alors versé un verre de brandy et était resté un long moment dans la pénombre de la vaste pièce que quelques bougies ne parvenaient pas à éclairer complètement. S'approchant

d'une des hautes fenêtres, il avait observé le paysage qui semblait se reposer lui aussi, allongé sous les fenêtres, avec ses étangs luisant doucement sous la lune et les silhouettes fantomatiques des arbres oscillant imperceptiblement sous la brise.

Il était parfaitement conscient de l'importance de la mésalliance qu'il s'apprêtait à conclure, partagé qu'il était entre ses envies de paix et de bonheur et son inquiétude devant les épreuves qui l'attendaient.

Depuis tout petit, en effet, son éducation l'avait habitué à se conduire de la façon la plus stricte, sans aucune pitié pour les élans d'indépendance qu'il avait pu tenter. Sa réserve naturelle ne l'avait pas empêché, adolescent, d'essayer de tenir tête à son père et d'imposer ses convictions, mais ces menus actes de rébellions contre la rigidité du carcan qu'on lui imposait avaient inmanquablement été corrigés – parfois violemment – et ils s'étaient faits de plus en plus faibles, puis de plus en plus rares, jusqu'à disparaître totalement. Le jeune homme avait arrondi les angles, jugulé ses passions, et il s'était peu à peu moulé dans le rôle de gentleman parfaitement bien éduqué qu'on avait voulu pour lui. Avec le recul, il se rendait compte qu'il ne s'était pas soumis par faiblesse – il n'avait en effet jamais eu la sensation d'abandonner la bataille – mais qu'il s'était simplement laissé convaincre que le chemin qu'on avait tracé pour lui était le seul qui existât et il l'avait suivi tout naturellement, en finissant par oublier qu'autre chose était possible.

Puis, les années passant, il était peu à peu devenu cet homme respectable et imposant à qui même sa tante, l'autoritaire Lady Catherine de Bourgh, ne se permettait plus de faire des remontrances en face. À la mort de son père, ses nouvelles responsabilités de maître de Pemberley avaient accaparé toute son attention, et il lorsqu'il s'était finalement rendu compte qu'il était désormais libre de vivre selon ses envies, enfin maître de sa propre vie, il s'était trouvé si démuni qu'il avait alors attendu passivement que l'avenir décide de son sort. Il n'avait pas été malheureux, mais pas réellement heureux non plus, et l'on avait si bien effacé en lui toute forme de liberté, que même une fois la cage ouverte il n'avait pas cherché à s'enfuir. Il n'aurait pas su comment, ni vers quoi.

Et puis il l'avait rencontrée. Fougueuse, ardente, pétrie de franchise et de liberté, impertinente à ses heures mais toujours avec esprit et sans méchanceté. Soudain, il avait eu sous les yeux l'exemple de ce qu'il aurait voulu être. Oh, bien sûr, elle l'avait interpellé, bousculé, choqué parfois. Elle avait piqué aux endroits sensibles. Mais Darcy s'était rapidement rendu compte qu'elle n'avait fait que réveiller ce qui dormait en lui depuis tant d'années : un appétit de vivre qu'il pensait avoir perdu depuis longtemps et qui s'était malgré tout enflammé à nouveau en un instant.

Elle ne payait pourtant pas de mine, cette frêle jeune fille aux yeux noirs et aux cheveux en bataille, qui semblait ne rien faire pour attirer l'attention et sur qui se posaient tous les regards. Modestement mais toujours correctement vêtue, ne riant jamais trop fort mais ne se départissant jamais non plus de son sourire en demi-teinte qui en disait si long, il avait eu du mal à la cerner. Il n'était même pas encore certain d'y arriver tout à fait à ce jour. Elle contrastait, dans cette société aux tons pastels et tièdes, par une fraîcheur et une vivacité qui auraient pu cent fois passer pour des incorrections, mais qu'il avait été bien incapable de prendre en défaut. Une jeune fille a priori irréprochable, mais qui dansait sans cesse sur le fil aiguisé de l'insolence et de l'effronterie...

Elle semblait aussi avoir un don inné pour le bonheur et la joie de vivre. Les contraintes sociales, que Darcy n'avait pu surmonter et qui l'avaient peu à peu éteint plusieurs années auparavant, ne

semblaient pas la déranger outre mesure : elle en jouait avec astuce et malice, les contournant adroitement pour parvenir à toujours vivre selon ses goûts, ou bien à s'accommoder au mieux d'une situation imposée. Il lui enviait sa liberté d'esprit, conscient qu'elle évoluait dans un monde qu'elle s'était forgé et qui n'appartenait qu'à elle, et il cherchait maintenant à suivre son exemple pour se défaire lui-même des derniers fragments du vêtement étriqué qu'on lui avait imposé.

La vie serait bien douce, sous une telle influence. Il voulait pour elle, pour lui, pour Georgiana, aussi – qu'il était parvenu à protéger tant bien que mal jusqu'ici –, une vie faite de liberté et de lumière, loin des codes de conduites rigides de Georges III et de sa société bien-pensante. Et lorsqu'il se laissait aller à ses rêveries, Pemberley prenait soudain l'apparence du havre de paix idéal où ils pourraient se cacher des regards pour vivre selon leurs cœurs et leurs convictions.

Mais Darcy était aussi bien trop intelligent pour ne pas réaliser à quel point la situation restait sensible et qu'il risquait, aussi bien lui que sa future jeune épouse, de monter au pilori et de s'y faire violemment fouetter par les persifflages des bonnes gens.

À commencer par Lady Catherine, qui ne se gênerait pas pour clamer haut et fort son mécontentement.

\_ Ma tante, je souhaiterais vous parler, avait-il commencé alors qu'il l'accueillait à la descente de son phaéton, quelques jours plus tôt. Pourriez-vous m'accorder quelques instants, aujourd'hui ?

\_ Tant que cela ne concerne pas cette miss Bennet, dont je ne veux plus entendre parler, avait-elle répondu sèchement, faisant allusion à la dernière discussion qu'ils avaient eue à ce sujet.

Darcy avait réprimé un sourire en coin en songeant que c'était précisément cette discussion qui avait réveillé tous ses espoirs et l'avait poussé à se rendre à Longbourn dès le lendemain aux premières heures du matin, après une nuit sans sommeil, pour réitérer ses vœux. Lady Catherine se douterait-elle jamais qu'elle avait été l'élément déclencheur de son mariage avec Elizabeth ?

\_ Précisément, ma tante, avait-il soufflé avec le ton docile qu'il adoptait toujours pour s'attirer ses bonnes grâces.

Lady Catherine s'était crispée et ses traits s'étaient figés. Son regard avait durci.

\_ Montez, avait-elle ordonné avant de se caler de nouveau au fond de la confortable banquette.

Darcy avait prit place à ses côtés et saisi les rênes, abandonnant Miss Anne et sa gouvernante, qui venaient de descendre, au bas des marches de la grande demeure de Rosings. Les deux obéissantes femmes les avaient regardés s'éloigner sans réagir. Anne de Bourgh, quelle que soit la situation à laquelle elle était confrontée, avait toujours le regard bas, soumis et éteint. Darcy l'avait prise en pitié depuis bien longtemps, et il se demandait maintenant si, à la longue, lui aussi ne se serait pas flétri de la même façon. C'était là l'épouse qu'on avait voulu pour lui, une pauvre jeune fille fanée avant même d'avoir la plus petite chance de s'épanouir, et il aurait peut-être fini par abdiquer, lui aussi, si Elizabeth n'était pas venue secouer, de toute sa joie de vivre, ce morne avenir.

\_ Hé bien, mon neveu ? avait demandé Lady Catherine avec le même ton sec, alors qu'ils s'engageaient sur l'allée centrale.

Darcy avait longuement mûri son discours et conclu que toute la délicatesse et le tact du monde n'amélioreraient pas plus l'annonce qu'il avait à faire. Il avait donc déclaré paisiblement, mais sans hésitation :

\_ Ma tante, je souhaitais vous annoncer en personne que je vais épouser miss Elizabeth Bennet.

Curieusement, et quoique Catherine de Bourgh ne risque certainement pas de se méprendre, Darcy avait voulu qu'aucune confusion ne soit possible quant à celle des Bennet qu'il désirait pour compagne. Mais la comtesse avait réagit avec l'air de balayer du revers de la main un tracas sans importance :

\_ Encore cette rumeur ! Allons, cela ne se peut puisqu'elle m'a assurée elle-même que vous n'étiez pas fiancés...

Devant l'attitude convaincue de son neveu, l'assurance de Catherine de Bourgh avait pourtant commencé à vaciller.

\_ ... Cette petite idiote n'aurait donc aucune parole ?

\_ Ne mettez pas en doute sa parole, ma tante, nous n'étions effectivement pas fiancés la dernière fois que vous l'avez rencontrée.

Le ton du jeune homme sous-entendait clairement que la situation avait bien changé depuis. Il y avait eu un instant de stupeur, le temps pour la comtesse de prendre conscience de l'ampleur du problème en même temps qu'une courte et rageuse inspiration, puis elle avait explosé dans un interminable monologue que Darcy avait patiemment enduré.

\_ Cette petite intrigante aura donc profité de la situation pour corriger cela ! Que le ciel m'en soit témoin, un comportement aussi scandaleux ne saurait être toléré ! s'était exclamé la vieille dame avec force. Sachez que vous n'avez nulle obligation envers elle, Fitzwilliam, envers elle encore moins qu'une autre, d'ailleurs ! Votre parole n'appartient qu'à vous et je vous conseille vivement de revenir très vite sur celle-ci et de rectifier tout ce désastre ! Comment, une fille de rien qui prétendrait entrer à la tête de Pemberley ! N'êtes-vous donc pas conscient de l'ampleur de l'hérésie que vous vous apprêtez à commettre ? Dieu merci, je vous sais assez intelligent pour redresser cela avant qu'il ne soit trop tard... Cette petite en sera quitte pour une bonne leçon de discipline et d'humilité...

\_ Je m'excuse de vous causer une si vive déception, ma tante, avait continué Darcy du même ton calme mais ferme et parfaitement résolu, mais je n'ai pas l'intention de revenir sur ma demande. Je souhaite, plus que tout, épouser Elizabeth, et uniquement Elizabeth.

\_ Vous n'y songerez même pas, Fitzwilliam ! s'était écrié la comtesse avec violence, certaine qu'un ordre donné avec un tel degré d'autorité ne pouvait que lui assurer la soumission du jeune homme. Ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à respecter la mémoire de vos parents ! Ma pauvre sœur Anne se retournerait dans sa tombe si elle vous entendait ! Vous savez d'ailleurs fort bien qu'elle et moi...

Darcy s'était alors permis alors quelque chose qu'il n'aurait jamais cru envisageable à peine quelques semaines auparavant : il avait coupé la parole à sa tante.

\_ Les projets que vous faisiez, ma mère et vous, ne concernent que vous. Je ne me sens aucune obligation autre que celle de vivre comme je l'entends.

Lady Catherine en avait été tellement choquée qu'elle en avait perdu le souffle pendant quelques secondes. Une telle mutinerie de la part de son neveu lui paraissait tout simplement irréelle. Elle avait cherché en vain une réponse cinglante à lui asséner, mais sa stupéfaction était si grande qu'elle en avait perdu ses moyens. Ils avaient donc continué à rouler un petit moment, dans un silence oppressant uniquement troublé par les sabots des chevaux.

\_ Ainsi donc, votre décision est prise ?

\_ Oui, ma tante.

\_ Et elle est irrévocable ?

\_ Tout à fait.

La comtesse s'était alors rageusement pincé les lèvres. Puis elle avait pris une profonde inspiration et continué, d'une voix sifflante et en articulant soigneusement chaque mot :

\_ Je n'ai nul besoin de vous dire que je n'assisterai pas à une telle... mascarade. Je ne peux vous empêcher d'agir, même si je souhaiterais ardemment vous faire entendre raison et regrette d'avance le malheur vers lequel vous vous dirigez aveuglément. Sachez toutefois que je ne mettrai pas les pieds à Pemberley tant que cette scandaleuse petite parvenue s'y tiendra. De ma vie, je ne cautionnerai un tel acte !

Elle avait hésité, cherchant une dernière attaque, mais elle n'avait pu qu'ajouter :

\_ Et n'oubliez pas, quoiqu'elle doive s'en douter, de l'assurer que ma porte lui sera à tout jamais fermée !

\_ Je n'y manquerai pas, ma tante, avait poliment répondu Darcy.

Ce conflit lui avait prouvé que même Lady Catherine en personne ne pourrait jamais l'empêcher de prendre ses propres décisions, malgré toute la domination dont elle savait fait preuve. Il avait quitté Rosings le jour même avec une sensation de liberté qu'il avait savourée pendant plusieurs heures, dans la voiture qui l'avait ramené à Netherfield. Cette fois il avait fait bien plus que ne pas tenir compte de l'opinion de la matriarche : il l'avait affrontée et lui avait franchement tenu tête.

Face à la despotique comtesse, c'était tout un exploit.

C'est ainsi que Darcy passa la nuit précédant son mariage à marcher de long en large dans la bibliothèque en ressassant la décision qu'il avait prise, les inestimables bienfaits qu'elle allait lui apporter ainsi que les obstacles qu'il allait devoir affronter pour convaincre son entourage du bien-fondé de son choix. Lady Catherine ignorait encore la force de sa jeune et frêle adversaire et il ne doutait pas un instant qu'Elizabeth, avec son intelligence et sa finesse, finirait par amadouer les plus farouches. Pour Darcy, la vie semblait donc s'ouvrir vers des perspectives délicieuses.

C'est au petit matin que son valet de chambre le découvrit enfin, alors que les domestiques s'affairaient à attiser les foyers et à éveiller tranquillement la maisonnée. Inquiet de ne pas trouver son maître dans sa chambre, il le chercha jusque dans l'écurie et les jardins, avant de

revenir fouiller une à une les pièces du rez-de-chaussée. Après avoir visité plusieurs salons, il traversa le hall qui menait à la bibliothèque. Il ouvrit tout grand les battants.

Les bougies s'étaient consumées depuis bien longtemps et le verre de brandy, posé sur une petite table, était encore plein. Lové dans un fauteuil, Darcy dormait profondément.

- - -

De la cérémonie, Elizabeth devait retenir deux choses : les gloussements compulsifs mêlés de sanglots de sa mère, et dont toute l'église put profiter abondamment pour la plus grande honte de la jeune fille, et l'impassibilité de celui qu'elle pouvait dorénavant appeler son mari, qui endura stoïquement les épanchements maternels sans paraître même les remarquer. William Darcy faisait déjà preuve à l'égard de sa jeune épouse d'une délicatesse qu'il devait conserver des années durant, ne se permettant jamais la moindre remarque désobligeante sur sa belle-famille.

C'était une charmante journée d'automne, ensoleillée et presque chaude. Les arbres scintillaient, leurs feuilles bruissaient agréablement sous le vent frais qui les secouait par moments. Cette fois, on s'était autorisé à profiter des jardins de Netherfield, où l'on avait dressé de longues tables, et disposé chaises et banquettes à l'ombre des grands peupliers, sur des pelouses nettoyées de toutes feuilles mortes.

\_ Mrs. Darcy...

Mr. Bennet s'était approché de sa fille et la saluait cérémonieusement. Comme son ton malicieux ne faisant aucun doute, Elizabeth se mit à rire et alla l'embrasser sans plus de manières. Elle prit son bras et ils firent quelques pas, la jeune femme serrant autour de son coup l'épais châle blanc qui la protégeait de la fraîcheur automnale.

\_ Vous voilà partie pour un bien grand voyage, ma fille, et Dieu merci en excellente compagnie.

\_ Vous y auriez veillé, Papa. Je n'avais rien à craindre, répondit gentiment Elizabeth.

\_ Oh, je n'en avais pas besoin, vous aviez un goût très sûr pour décider de qui pouvait bien vous mériter. Et je dois dire que celui qui, à vos yeux, s'est montré digne de vous, l'est plus encore aux miens. Mr. Darcy est décidément un homme surprenant.

\_ Commencez-vous à comprendre, Père, à quel point nous sommes faits pour nous entendre ?

Les yeux de Mr. Bennet se plissèrent et il prit un air affecté.

\_ Disons que je parviens à déceler, parfois, un peu d'humanité sous son épaisse cuirasse de courtoisie forcée.

\_ Un peu d'humanité !

Elizabeth se mit de nouveau à rire, aussitôt rejointe par son père.

\_ Ah, Lizzie, la maison va me paraître bien vide, sans vous... Qui donc rira à mes mots d'esprit, désormais ?

\_ Ne sous-estimez pas Mary. Si elle apprenait à se dérider un peu de temps en temps, elle saisirait parfaitement toute la subtilité de votre humour. Et puis rien ne vous empêchera de venir me voir à Pemberley...

\_ Pemberley... Il me tarde effectivement de voir si cette demeure est aussi somptueuse qu'on ne cesse de me le dire. Je suppose que vous vous y rendrez très vite ?

\_ Pas avant demain, au moins, car la route est tout de même bien longue. Nous partons pour Londres, ce soir.

\_ Vous me quittez ce soir, déjà ! Alors je ne vais pas vous lâcher de toute la journée pour ne rien perdre de vos derniers instants dans le pays...

Elizabeth, sensible à l'émotion qu'elle sentait percer au travers de la voix de son père, lui serra affectueusement le bas.

\_ Vous ne m'avez pas perdue, Papa. Je viendrai vous voir et je vous écrirai souvent. Après tout, il faudra bien que quelqu'un se charge de vous donner des nouvelles du monde, sinon vous ne lèveriez plus le nez de vos terribles et fascinants insectes !

Un peu plus loin, Darcy écoutait les discours de son cousin, le colonel Fitzwilliam, tout en observant discrètement sa jeune épouse et son tout nouveau beau-père. L'affection qui liait le père et la fille était évidente. Darcy essayait d'imaginer ce que pouvait bien ressentir Mr. Bennet à l'idée de perdre son enfant favorite et, avec une pointe d'envie, il réalisait que son propre père ne s'était jamais montré aussi affectueux avec lui. Feu Mr. Darcy avait été un homme bon et juste, mais plutôt distant, semblant accorder plus d'importance au devoir bien accompli qu'aux effusions sentimentales. Si William l'avait vu s'attendrir à l'occasion devant Georgiana, cette différence était probablement due au fait qu'elle était une douce petite fille – née sur le tard, qui plus est –, et non un solennel héritier à former rigoureusement pour prendre sa suite.

Darcy devinait donc que la joie de vivre naturelle d'Elizabeth tenait pour beaucoup au fait qu'elle était issue d'une famille nombreuse, affectueuse et unie, tandis que lui-même était plutôt passé de nourrices en gouvernantes puis en maîtres d'études, voyant peu son père, et ayant perdu sa mère bien trop tôt, alors qu'il n'était pas encore adolescent. Peut-être, un jour, serait-il capable de faire comprendre à son épouse, mortifiée par les comportements de sa mère, que Mrs. Bennett, pour aussi peu recommandable qu'elle soit en société, n'en était pas moins à ses yeux la mère attentionnée qu'il aurait préféré avoir à supporter plutôt que le grand désarroi que la mort de la sienne lui avait laissé.

- - -

L'après-midi touchait à sa fin, le vent fraîchissant ayant fait rentrer tout le monde dans les salons depuis un moment, quand Darcy s'approcha de sa jeune épouse, qui bavardait avec Jane et Mr. Bingley, et attira son attention en passant doucement sa main à sa taille.

\_ Ma chère, je crois qu'il serait temps de songer à partir. La route est longue jusqu'à Londres...

Elizabeth se raidit en prenant brusquement conscience que, pour elle, cela signifiait maintenant faire ses adieux à sa famille et son pays natal, et s'en aller vers l'inconnu. Une sorte d'angoisse lui noua le ventre devant l'échéance qu'elle avait à la fois tant attendue et tant redoutée, mais son visage ne trahit rien.

Mrs. Bennett, en revanche, fondit en larmes une fois de plus tandis que son mari tâchait de retenir les siennes comme il le pouvait. Après de longs adieux, les jeunes mariés montèrent enfin en voiture, et le cheval prit le trot pour Londres alors que le jour commençait à baisser. Ils partaient

seuls, laissant derrière eux Georgiana, sa gouvernante et le colonel Fitzwilliam, qui devaient les retrouver à Pemberley dans quelques jours.

Cette soudaine intimité, dans la voiture, fut d'abord quelque peu embarrassante. Après avoir passé une journée si officielle, à se tenir raides et impeccables face à leurs familles et amis, le jeune couple mit quelques temps à retrouver le naturel qu'ils se connaissaient. Elizabeth, en particulier, était bouleversée par toutes les émotions contradictoires qui se bousculaient en elle. À la fois radieuse et pleine d'espoir, mélancolique devant l'enfance qu'elle laissait derrière elle, ou angoissée par le rôle qu'il lui faudrait maintenant apprendre à tenir, elle parvenait simplement à ne pas fondre en larmes, au prix d'un regard un peu fixe et d'une mâchoire contractée. Darcy, quant à lui, ne voulait pas la presser et respectait le fait qu'elle puisse se sentir si déchirée et démunie. Il avait surtout très peur, lui-même, de l'effaroucher pour de bon en exigeant d'elle plus qu'elle ne pourrait donner. Après tout, il n'avait jamais été marié et savait donc fort peu comment se comporter de façon familière et naturelle avec une épouse.

À mi-chemin, ils s'arrêtèrent dans une petite auberge et ce fut devant un souper léger, assis en tête-à-tête à une petite table tranquille, qu'ils se détendirent enfin peu à peu, bavardant agréablement de choses et d'autres. En réalité, même, le repas s'éternisa, absorbés qu'ils étaient dans leur conversation. Elizabeth, toujours curieuse et avide d'apprendre, voulait en savoir plus sur Pemberley et surtout sur ce que faisait son mari de ses journées. Darcy se surprit donc, entre autres propos anodins, à lui parler de quelques-uns de ses travaux avec son régisseur, sujets qu'il n'aurait jamais songé à aborder pour divertir une compagne, mais que son épouse sembla trouver tout à fait dignes d'intérêt.

Lorsqu'ils arrivèrent enfin à Londres, la nuit était tombée depuis bien longtemps et quelques réverbères à gaz brillaient faiblement dans les rues les plus passantes. Il était près de dix heures. Dans la voiture, Elizabeth s'était laissée aller contre l'épaule de son mari, leurs mains entrelacées, luttant contre la torpeur qui l'envahissait par moments. De son côté, Darcy se mordillait nerveusement la lèvre et semblait perdu dans ses pensées.

\_ Nous approchons, Lizzie, dit-il doucement en lui caressant les doigts. Nous serons à la maison dans quelques minutes.

La jeune femme se redressa et jeta un regard au-dehors. Elle ne voyait pas grand-chose des luxueuses façades plongées dans la noirceur qui glissaient sous ses yeux, distinguant tout juste quelques hautes portes cochères parfois gardées par un domestique muni d'une lanterne, dans l'attente du retour de son maître.

Elle étouffa un bâillement. La journée avait été longue et riche en émotions.

\_ Vous êtes épuisée... remarqua Darcy.

Aussitôt, ne voulant pas être prise en défaut, Elizabeth se raidit et secoua la tête.

\_ Oh non, je vais bien. Je pourrais encore danser toute la nuit, si je le voulais !

Darcy sourit, puis son regard se perdit dans le vague et brusquement il disparut à nouveau dans ses pensées. Elizabeth, croyant déceler quelques signes d'agitation, lui demanda :

\_ Y a-t-il quelque chose qui vous ennue ?

Darcy revint soudain à la réalité, la regarda, et répondit précipitamment :

\_ Non ! Euh... Non, rien, c'est juste que...

Le silence retomba un instant entre eux, mais Elizabeth ne le quittait pas du regard, attendant tranquillement qu'il veuille bien achever sa phrase. Darcy finit par répondre.

\_ Lizzie... Je ne sais pas trop comment vous parler de cela. Je veux surtout éviter d'être mal compris.

Toujours silencieuse, la jeune femme attendait. Bien qu'il semblât chercher péniblement ses mots, Darcy parvint tout de même à ajouter :

\_ Ce soir, c'est notre nuit de noces, Lizzie.

Une fois encore, il s'arrêta et le silence retomba à nouveau, comme si la conversation était terminée. Elizabeth finit par hausser légèrement un sourcil et répondit avec un demi-sourire :

\_ Je le sais bien. En quoi est-ce un problème ?

\_ Hé bien... Je...

Darcy se trouvait soudain un peu ridicule. Devant l'assurance et la candeur de sa jeune épouse, il se demandait si les scrupules qui le hantaient depuis plusieurs jours avaient vraiment leur raison d'être. Il résolut pourtant d'aller jusqu'au bout de son idée et s'expliqua enfin.

\_ Je voulais simplement vous dire que lorsque nous arriverons, vous pourrez aller dormir si vous le souhaitez. Je... Je ne viendrai pas vous voir, ce soir.

Interdite, Elizabeth se figea et la boule d'angoisse, qu'elle avait pourtant réussi à amadouer, refit surface en un éclair. Elle ne comprenait pas. Elle se préparait depuis longtemps à cette fameuse nuit de noces, retenant ses craintes tout autant que sa curiosité. Elle ne s'attendait certainement pas, en revanche, à devoir affronter un époux qui la délaisse dès le premier soir.

\_ Pourquoi ? murmura-t-elle, incapable de retenir l'inquiétude qui perçait dans sa voix.

Darcy, profondément mal à l'aise, se rendit compte qu'elle interprétait mal ce qu'il tentait de lui dire. Il resserra aussitôt son étreinte autour des doigts de sa femme et, bénissant la pénombre qui masquait le rouge qui lui montait aux joues, il bafouilla :

\_ Ce n'est pas... Ce n'est pas un manque de... désir de ma part, rassurez-vous. Bien au contraire, en fait ! Simplement, je... je ne veux pas vous brusquer. Nous avons la vie devant nous et rien ne nous oblige à quoi que ce soit dès ce soir. Si vous ne...

Devant le regard confus de la jeune fille, il s'interrompit, prit le temps d'ordonner quelques mots dans sa tête et ajouta enfin, plus clairement :

\_ Comprenez-moi bien, Lizzie, je souhaite plus que tout vous voir partager mon lit, mais... je ne veux pas que ce soit par devoir ou par respect des convenances, voilà tout. Je veux simplement vous laisser le choix de venir à moi quand vous le désirerez.

Cette fois, Elizabeth perçut pleinement toute la délicatesse dont son mari tentait de faire preuve en agissant de la sorte. L'anxiété qui lui tordait le ventre un instant plus tôt fondit comme neige au soleil et un sourire un peu ému fleurit sur ses lèvres.

Mais elle n'eut pas l'occasion de lui répondre. La voiture s'était arrêtée au pied d'une volée de marches et la porte s'ouvrait déjà pour livrer passage à une domestique, une lampe accrochée au bout de son bras levé.

- - -

Les doigts crispés autour du col de sa robe de chambre, Elizabeth tentait de calmer son agitation. Une grande maison dont elle n'avait vu que le hall et les couloirs, des bruits familiers qui ne lui étaient justement pas du tout familiers, des visages souriants et accueillants mais tous parfaitement inconnus. Et puis cette grande chambre solennelle, tendue de blanc et ornée d'innombrables bouquets de fleurs fraîches, avec ses deux malles à peine défaites, ses trop nombreux oreillers, son feu et ses immenses fenêtres voilées...

Assise au bord du lit, raide, ses pieds nus étendus devant elle pour capter un peu de la chaleur du foyer, Elizabeth prenait conscience que c'était là sa nouvelle vie. C'était là sa nuit de noces.

Elle était si tendue et agitée qu'elle n'imaginait même pas pouvoir trouver le sommeil. Tout était trop nouveau et trop majestueux, dans cette grande maison, pour qu'elle s'y sente confortable. Mrs. Warren, la gouvernante, lui avait réservé un accueil pompeux qui l'avait fort impressionnée, mais qui avait surtout réussi à la faire se sentir embarrassée et mal à l'aise. Après avoir été officiellement présentée aux domestiques, on avait remis la visite des lieux à la faveur de la lumière du lendemain matin et on l'avait aussitôt menée à sa chambre. Flanquée de la gouvernante et d'une jeune bonne, Elizabeth avait alors reçu un chaste baiser sur le front de la part de son époux – qui n'avait osé montrer plus de familiarité en présence des deux domestiques –, avant qu'il ne l'abandonne aux bons soins de ces mains étrangères. Celles-ci s'étaient alors employées à la défaire de ses vêtements de voyage et, en quelques minutes, Elizabeth s'était retrouvée avec sa seule chemise de nuit, invitée à passer une robe de chambre un peu trop grande pour ses frêles épaules, avant d'être soigneusement décoiffée. Sa robe de mariée, qu'elle avait pliée avec soin dans une malle juste avant de partir pour Londres, était désormais étendue sur un fauteuil pour ne pas se froisser pendant la nuit. Les deux domestiques s'étaient ensuite éclipsées, laissant la jeune femme seule avec son désarroi.

Bousculée par les événements, prise en charge sans pouvoir s'en défendre, elle avait été séparée de la seule personne qu'elle n'aurait pas voulu quitter même pour une minute. En ajoutant à cela le fait que William ne comptait pas passer la nuit avec elle, comme il lui en avait si obligeamment mais si maladroitemment fait part dans la voiture, Elizabeth se retrouvait donc contrainte à subir une solitude imposée pour ce qui aurait du être un des moments les plus importants de sa vie. Des draps étrangers et froids, loin de tout ce qui pouvait lui sembler familier et accueillant, voilà à quoi ressemblait la nuit de noces tant attendue.

La jeune femme retint le flot de larmes amères qui montait dans sa gorge.

- - -

Deux chambres plus loin, Darcy observait la nuit londonienne à travers la fenêtre, la tête pensivement appuyée contre le mur tandis qu'il repoussait d'une main la lourde tenture de velours qui masquait les vitres. Dehors, la lune, à peine voilée de temps à autres par quelques nuages effilochés, répandait une lumière froide et vive sur les toits reluisants des maisons.

Il se sentait passablement misérable d'avoir ainsi abandonné sa jeune épouse. Ce soir, les lois des convenances avaient frappé et il s'y était soumis avec une certaine lâcheté. Il se sentait aussi un peu niais. Il avait voulu créer une atmosphère de confiance, apprivoisant avec douceur la farouche Elizabeth, essayant de tout mettre en œuvre pour que leur vie de couple commence sur des bases solides et saines, mais quelque chose en chemin avait tout perturbé et, sans qu'il comprenne comment, il s'était retrouvé dans une situation impossible. Lui qui avait pris les si belles résolutions de vivre enfin comme il l'entendait, sans plus jamais se laisser censurer, il s'était laissé faire dès le premier jour. Et voilà qu'il se trouvait bêtement là, seul, si proche d'elle et pourtant incapable d'aller la rejoindre.

En soupirant, son souffle avait laissé une fine buée sur la vitre refroidie par l'air de la nuit sans que Darcy, le regard perdu dans le vague, n'y prête attention. Il tentait d'imaginer comme il pourrait sauver une situation qui tournait au désastre et essayait de se convaincre qu'à Pemberley tout serait plus facile.

À Pemberley, où il se sentait si bien, il serait en pleine possession de ses moyens.

À Pemberley...

\_ William ?

Il sursauta brusquement et relâcha le lourd velours qui retomba aussitôt en place, masquant parfaitement la fenêtre, le froid qui en émanait et la vive lueur blanche de l'extérieur. Dans une pénombre à laquelle ses yeux mirent ensuite quelques secondes à s'habituer, il distingua, uniquement éclairée par les flammes intermittentes du foyer, la fine silhouette d'Elizabeth. Elle était là, debout à quelques mètres de lui, la mine hésitante, ses cheveux dénoués tombant en vagues sombres sur ses épaules. Il voulut dire quelque chose, mais les mots lui manquèrent.

Elle portait sa robe de mariée.

Sans qu'il y prenne garde, son regard se laissa aussitôt attirer par les taches de lumière que les flammes projetaient sur elle, et se mit à descendre lentement : la pommette joliment dessinée, une épaule, à peine masquée par quelques mèches de cheveux brillants, la courbe d'un sein qui allait et venait au rythme d'une respiration un peu rapide, la fuite en cascade le long d'un bras, jusqu'à un poignet délicatement sculpté, puis le flou interminable des jupes et, enfin, un indécent petit orteil nu qui pointait sous le tissu.

Une vague de désir grimpa soudain en lui, réchauffant son ventre et rendant sa gorge sèche. Des sensations longtemps refoulées remontaient enfin, comme si elles avaient patienté tout ce temps juste sous la surface, n'attendant que la première occasion pour fleurir à nouveau en faisant craqueler tout ce beau vernis.

Il lui était déjà arrivé de retrousser les jupes de quelques jeunes filles, quelques années auparavant. Oh, elles n'avaient pas été bien nombreuses, mais elles avaient su éveiller en lui le plaisir des sens là où que son éducation ne lui avait appris que devoir conjugal, responsabilité et pudeur. Il n'avait pas oublié, par exemple, cette très belle courtisane rencontrée un soir. Sophistiquée, éduquée, cultivée... Avec le recul – et quelques regrets – il s'était rendu compte qu'il avait été bien trop jeune à l'époque pour profiter vraiment de la qualité d'une telle compagnie. Il avait préféré se laisser tourner la tête par deux ou trois jeunes domestiques entreprenantes qui n'avaient fait qu'une bouchée du timide et naïf jeune maître qu'il était alors. L'une d'elles, en particulier, l'avait marqué. Une jolie chambrière, qu'il avait fréquentée assez régulièrement pendant quelques mois, avant que la gouvernante de Pemberley ne soupçonne quelque chose et ne renvoie brusquement la jeune fille, mettant un terme radical à leurs fougueux ébats. Devant cette ultime frustration, William, qui avait alors vingt-quatre ans, avait achevé de se renfermer sur lui-même. Furieux et résigné, il avait tiré un trait sur les charmes féminins et remplacé les rires étouffés des alcôves par le grand air des parties de chasse ou le silence concentré des salles d'étude.

Ces élans de désir n'étaient réapparus qu'avec l'entrée d'Elizabeth dans sa vie. Plusieurs fois, avant et après leurs fiançailles, il l'avait dévisagée à distance, imaginant la douceur de ses cheveux sous ses doigts, ou la chaleur de son souffle sur sa peau. Et quelques fois, furtivement, au hasard de quelques baisers volés, il avait pu y goûter un peu, ce qui n'avait fait qu'attiser encore plus ses envies.

Cela ne l'avait pourtant pas empêché d'avoir l'idée stupide de lui laisser le choix de ne pas partager sa couche si elle ne le souhaitait pas, quand le mariage lui en aurait donné tous les droits. Au hasard de conversations discrètes avec quelques amis, il s'était inquiété d'apprendre que certaines jeunes femmes, un peu trop bousculées lors leur nuit de nocces, considéraient ensuite leur devoir conjugal comme une pénible et désagréable corvée, la vie durant. Désirant plus que tout faire d'Elizabeth une amoureuse taquine et joueuse, comme l'avaient été les amantes fugaces de sa jeunesse, il avait souhaité à tout prix éviter la précipitation qui aurait pu entacher pour de bon leur future vie de couple. S'il n'avait eu aucun mal à convaincre sa tête que c'était la bonne chose à faire, son ventre n'en avait pas moins crié sa frustration plus d'une fois...

Mais malgré toutes ses maladresses, la jeune fille était maintenant là, devant lui, à portée de main. Et elle rougissait délicieusement sous le regard enflammé qu'il faisait glisser sur elle.

\_ Je... Je veux ma nuit de nocces, murmura-t-elle en baissant les yeux, comme pour excuser sa présence.

Au son de sa voix, Darcy reprit brusquement ses esprits. Oui, elle était bien là, et elle s'offrait d'elle-même, en toute confiance. Sans réfléchir, il franchit alors en une seconde les quelques mètres qui les séparaient et l'embrassa avec passion, nouant étroitement ses bras autour d'elle comme pour l'empêcher de changer d'avis et de se sauver à toutes jambes.

Elizabeth, tout d'abord surprise par la fougue de sa réaction, comprit aussitôt qu'elle avait pris la bonne décision. Elle s'était trouvée un peu nigaude lorsque, dans le couloir, elle avait entendu des domestiques parler à voix basse, dans le hall. De peur d'être surprise en posture ridicule si l'un d'eux montait l'escalier, elle s'était hâtée vers la porte de la chambre de son mari et y était entrée sans même frapper, espérant de tout cœur ne pas se tromper de pièce. Le cœur battant à

tout rompre dans sa poitrine, elle avait jeté un regard effaré vers le lit, pensant qu'il devait déjà y dormir, avant de le découvrir, parfaitement immobile près de la fenêtre, le visage baigné dans la lumière de la lune. William ne l'avait même pas entendue approcher.

La jeune femme se détendit. Désormais, la fâcheuse situation dans laquelle elle s'était trouvée ce soir était corrigée et elle se trouvait enfin là où elle devait être : dans les bras de son mari.

\_ Je ne veux pas vous faire peur, Lizzie, chuchota-t-il tout contre son oreille, alors qu'il enfouissait son visage dans son cou.

\_ Je sais, répondit-elle. Je n'ai pas peur.

À dire vrai, la jeune fille n'était pas aussi naïve et innocente que William semblait le croire. Dans les grandes lignes, elle savait à peu près ce qui l'attendait. En revanche, elle tentait encore de faire la part des choses entre le comportement acceptable que son époux pourrait exiger d'elle et auquel elle devrait se conformer, et les sensations fugitives et incontrôlables qu'elle ressentait lorsqu'il la serrait contre lui et qui lui criaient de réagir spontanément et de n'écouter que son instinct.

Et en ce moment, son instinct l'incitait à explorer du bout des doigts le corps de son époux. C'est ce qu'elle fit.

William avait lui aussi quitté ses vêtements de voyage. Ses pieds nus protégés du froid par les épais tapis qui recouvraient toute la pièce, il ne portait qu'une simple chemise entrouverte et un pantalon de toile confortable. Les doigts un peu tremblants, Elizabeth se mit en devoir de défaire les petits boutons qui fermaient la chemise, en surveillant du coin de l'œil l'effet que produisait son audace. William eut un léger sourire et la laissa faire, se contentant de caresser le bas de son dos d'une main encourageante. Enfin, Elizabeth acheva de dégrafer le dernier bouton et laissa glisser ses doigts sur la peau qu'elle venait de mettre à jour, laissant cette fois son cœur s'affoler sans essayer de le contrôler.

Les lèvres de William sur les siennes lui apprirent que cela, au moins, avait été un comportement acceptable. Une première entorse aux leçons matrimoniales qu'elle avait reçues et qui lui avaient appris à laisser l'homme décider de tout et à se soumettre passivement, alors qu'elle-même n'avait envie de se soumettre à rien d'autre qu'à ses propres désirs.

Les doigts du jeune homme remontèrent doucement le long de son dos, effleurant son cou et sa nuque, explorant le léger creux d'une clavicule ou suivant la rondeur d'une épaule. Frissonnante sous les caresses, Elizabeth se laissait faire. Elle sentait son souffle la survoler par endroits, et son regard peser sur elle avec chaleur. De temps en temps, il semait un baiser ici et là, sur sa tempe, près de son oreille, sur une épaule ou sur la chair tendre de sa gorge.

Bientôt, les doigts repartirent en excursion le long de son dos et remontèrent jusqu'aux rubans qu'elle avait renoués comme elle avait pu lorsqu'elle avait revêtu sa robe, seule dans sa chambre. Avant même que William ait pu s'essayer à les défaire, elle les dénoua d'elle-même et la robe se relâcha, découvrant au passage ses épaules nues et la naissance de ses seins.

Le spectacle qui s'offrait à William était hypnotisant. Le feu continuait de projeter une lumière chaude et irrégulière qui, parfois, éclairait fugitivement quelques centimètres carrés d'une peau dont il pouvait même apercevoir le grain délicat, et l'instant d'après laissait l'ombre reprendre ses

droits et s'étendre partout où elle le pouvait. Doucement, il entreprit de dégager les épaules de la jeune fille, rejetant ses cheveux en arrière et faisant glisser le tissu, profitant au passage de la douceur de sa peau. L'étoffe retomba dans un froissement discret, retenu au dernier moment par la courbe d'une hanche qui ne laissait aucun doute possible : Elizabeth était nue sous sa robe. À cette idée, la chaleur qui irradiait le ventre de William grimpa encore de quelques degrés. La jeune femme se serra contre lui et pour la première fois il put sentir la douce tiédeur de ses seins et de son ventre pressés contre lui, peau contre peau. Ses mains, partout où elles passaient, ne rencontraient que douceur, tiédeur, et une peau granulée par la chair de poule provoquée par quelques frissons.

Elizabeth n'était pas en reste. Elle avait passé ses bras à la taille de son époux et explorait maintenant son dos, sous la chemise, laissant ses doigts dessiner les lignes imaginaires des muscles qu'elle rencontrait. William se dégagea un instant, le temps de faire tomber à terre le reste de la chemise et de la laisser admirer fugitivement, dans la lumière des flammes, les contours de son corps. Mais bientôt, il fut de nouveau tout contre elle, sa bouche papillonnant avec légèreté contre ses épaules, et il ne résista pas bien longtemps à l'envie de la débarrasser de ses jupes. Une main impatiente glissa le long de sa hanche.

Dans la chambre, on n'entendit plus, alors, que le crépitement du feu et quelques soupirs. Même un peu plus tard, lorsque William s'introduisit en elle pour la première fois, le léger cri de la jeune fille fut rapidement étouffé et seuls le froissement des draps et les baisers de son mari lui répondirent.

Ailleurs, dans la maison, le silence régnait. Dehors, la lune brillait toujours de tout son éclat.

### Chapitre 3 - Les premières lueurs

Lorsqu'Elizabeth entrouvrit les yeux ce matin-là, son regard rencontra tout d'abord de lourdes tentures, si foncées qu'elles retenaient la plupart des rayons du soleil et plongeaient la pièce dans une épaisse pénombre. Puis son regard glissa sur des meubles de bois vernis et une large cheminée de pierre sculptée surmontée d'un grand miroir, avant de se fixer enfin sur les colonnes torsadées d'un lit qu'elle ne connaissait pas.

Elle referma les yeux et prit le temps d'ordonner ses pensées. Elle n'était pas chez elle, mais à Londres.

Et elle était désormais mariée.

À cette pensée, son cœur s'accéléra brusquement et ses yeux se rouvrirent en grand. Cette fois elle prit conscience de tous les bruits de cette maison étrangère : les paroles à peine perceptibles de quelques domestiques qui s'affairaient dans le hall, une porte qu'on referme doucement, le bruit d'un foyer que l'on racle pour en retirer les cendres de la nuit, et, surtout, la respiration tranquille et régulière à ses côtés.

Essayant de bouger le moins possible, elle se retourna. William était là, à quelques centimètres d'elle, couché sur le ventre et le visage à demi-enfoui contre son bras, profondément endormi. Malgré la pénombre et les mèches brunes qui retombaient sur ses yeux, elle parvenait à distinguer ses traits et elle devinait une expression sereine et détendue sur un visage qu'elle savait d'ordinaire parfaitement contrôlé. C'était la première fois qu'elle voyait Darcy s'abandonner ainsi, en toute confiance.

Elizabeth eut un sourire et se rendormit.

- - -

Elle se réveilla à nouveau, un peu plus tard, en sentant la lumière changer dans la pièce. Darcy avait entrouvert le rideau. Il avait revêtu ses vêtements de la veille et avait repris, à la fenêtre, la position dans laquelle elle l'avait trouvé lorsqu'elle était venue le rejoindre. En entendant la jeune fille bouger, il se retourna, lui sourit et vint s'asseoir au bord du lit.

\_ Bonjour, Mrs. Darcy, dit-il avec un sourire avant de se pencher pour l'embrasser.

\_ Bonjour... répondit-elle d'une voix ensommeillée.

\_ Avez-vous bien dormi ?

Elle sourit, songeant à la tiédeur du corps de William contre lequel elle s'était lovée pour s'endormir, avec une sensation de bien-être absolu. Elle avait effectivement dormi comme un ange.

\_ Oui... Je n'imaginai pas que cette maison en pleine ville soit si calme et tranquille.

\_ Les murs sont épais.

\_ Je vois cela...

Étouffant un bâillement, elle se mit à s'étirer voluptueusement et le drap glissa sur elle, dévoilant sa poitrine. Aussitôt, rougissant légèrement, elle le ramena bien haut avec une pudeur exacerbée par le regard de Darcy sur elle. Il ne la quittait pas des yeux, un léger sourire sur les lèvres.

- \_ Prête pour votre première journée en tant que Mrs. Darcy ? reprit-il d'un ton enjoué.
- \_ À dire vrai, je ne me rends pas encore bien compte de ce que cela représente. J'espère que vous saurez me dire franchement ce que vous attendez de moi.
- \_ Soyez simplement vous-même, c'est tout ce que je souhaite.
- \_ Me dire cela ne m'aide pas beaucoup ! répondit-elle en riant.
- \_ J'ignore l'idée que vous vous faites du rôle d'une femme mariée, Lizzie, fit-il gentiment. Mais si vous êtes désormais mon épouse, vous n'êtes certainement pas à mon service. Je ne souhaite que votre compagnie et votre soutien, je n'ai pas d'autres attentes.

Il y avait une telle douceur dans son regard, que Lizzie, troublée, ne sut que répondre. L'intimité amoureuse de la nuit dernière avait disparu, faisant place à une nouvelle sorte de familiarité à laquelle la jeune fille n'était pas habituée. Et il n'était pas facile, au grand jour, de soutenir un tel regard.

Un silence gêné tomba entre eux.

- \_ Difficile de s'y faire, n'est-ce pas ? reprit finalement William avec un sourire embarrassé. Rassurez-vous, notre nouvelle situation est aussi inhabituelle pour moi que pour vous, même si je suis conscient d'être dans une situation plus confortable que la vôtre, car, au moins, ces lieux me sont familiers. Voulez-vous descendre déjeuner ? ajouta-t-il en changeant de sujet.

Soulagée de pouvoir se raccrocher à des préoccupations plus terre-à-terre, Elizabeth bondit sur l'occasion.

- \_ Oh oui, je meurs de faim !

Avec un sourire, Darcy se leva pour laisser la jeune femme sortir du lit. Elle allait se lever à son tour lorsqu'elle prit conscience qu'elle était parfaitement nue sous les draps... et que sa robe de mariée gisait au beau milieu du tapis, à quelques mètres de là. Assise au bord du lit, les doigts crispés sur le drap qu'elle tirait sur elle, elle se figea.

Lui ne parvenait pas à la quitter des yeux. C'était la première fois qu'il la voyait à la lumière du jour, avec sa peau pâle, son cou fin et gracile, la ligne qui dégringolait le long de son dos. Il pouvait presque deviner la chaleur qui émanait du creux du cou qu'elle avait laissé entre les draps. Pouvait-il se permettre de la toucher à nouveau ? Le laisserait-elle faire ? Et s'ils remettaient à plus tard le déjeuner et profitaient encore un peu de...

Elizabeth se mit soudain à rougir violemment.

Aussitôt, Darcy reprit pied dans la réalité, réalisant le malaise qu'il provoquait et se reprochant de ne pas avoir réagi plus tôt. Il prit sur un fauteuil la longue veste chaude qu'il portait en habit d'intérieur lors des soirées d'hiver, s'approcha juste assez pour la lui passer aux épaules, puis il s'écarta de nouveau et tourna poliment la tête tandis qu'elle achevait de l'enfiler.

- \_ Je devrais retourner dans ma chambre, maintenant, dit doucement Elizabeth.

\_ Oui, ce serait... euh...

Perturbé, William ne savait plus comment terminer sa phrase et, comme chaque fois lorsqu'il se sentait troublé, il reprit le comportement qu'on lui avait enseigné et se raidit.

\_ Je suppose que ce serait plus convenable, acheva-t-il d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait souhaité. Nous nous verrons tout à l'heure au déjeuner.

Elizabeth hocha la tête sans relever ce sursaut de bonne conduite de la part de son mari, se pencha un instant pour prendre sa robe en désordre dans ses bras et se dépêcha vers la porte, qu'elle referma sans bruit derrière elle.

Lorsqu'elle fut partie, Darcy poussa un profond soupir et se maudit intérieurement de sa maladresse.

- - -

\_ Monsieur désire-t-il être servi ?

\_ Non, merci, j'attends Mrs. Darcy. Je prendrai juste un peu de thé.

La gouvernante versa le thé qu'elle venait d'apporter et sortit de la pièce comme une ombre.

« J'attends Mrs. Darcy », avait-il dit. La formule lui était venue tout naturellement et il souriait maintenant de constater le peu d'effort que cela lui avait demandé. Bien que son entourage l'ait pressé pendant plusieurs années de prendre femme, il ne s'était jamais senti à l'aise avec l'idée de partager ses repas en tête-à-tête avec une coquette au babillage incessant, qui lui parlerait rideaux, robes ou soupers chez des connaissances, comme le faisait si souvent Caroline Bingley lorsqu'elle pensait se rendre intéressante. Ces conversations futiles l'ennuyaient d'autant plus qu'il ne pouvait s'y soustraire, et il préférerait de loin la compagnie discrète et charmante de Georgiana qui s'émerveillait encore de tout, et qui, en bonne musicienne, savait aussi cultiver les silences. Pendant longtemps, donc, une Mrs. Darcy à sa table ne lui avait jamais paru une option très attirante.

Mais tandis qu'il attendait celle qu'il avait finalement choisie – et là encore avec si peu d'effort que ce choix trop évident lui avait d'abord paru une option susceptible de lui créer des regrets par la suite –, il réalisait finalement que la compagnie d'une épouse à chaque repas pourrait lui paraître bien douce. Pour une fois dans sa vie, il se mettait à attendre quelqu'un, à espérer sa présence, à anticiper les sujets qu'il pourrait aborder avec elle et à se demander si elle aimait la confiture de prunes...

\_ Mrs. Darcy, annonça cérémonieusement le majordome en entrant, s'effaçant ensuite pour libérer le passage.

Lorsqu'elle était rentrée dans sa grande chambre blanche, un peu plus tôt, Elizabeth était attendue. La pièce avait été aérée, le feu rallumé et une jeune domestique s'affairait déjà en silence à préparer sa toilette. Elle ne s'était pas permis de dire quoi que ce soit quant à la simplicité des vêtements qu'Elizabeth avait apportés de Longbourn, mais elle avait discrètement proposé d'ajouter quelques rubans et de repasser les jupes froissés par le voyage. Puis elle l'avait soigneusement coiffée, prouvant par là-même que, contrairement à ce que Mrs. Bennet

répétait inlassablement, avec un peu de patience la chevelure d'Elizabeth était tout à fait maîtrisable. Sous les doigts experts de la petite soubrette, la jeune épouse s'était trouvée en peu de temps tout à fait digne de son nouveau rang.

Ainsi préparée, Elizabeth vint s'asseoir à la grande table sous le regard visiblement approbateur de son mari. Elle lui sourit pour masquer son embarras. Hormis leur souper de la veille dans cette auberge animée des faubourgs de Londres, c'était la première fois qu'ils mangeaient vraiment en tête-à-tête, seuls dans cette grande salle à manger silencieuse et solennelle, entre les discrètes allées et venues des domestiques apportant ou emportant les plats.

Une fois encore, il leur fallu un moment pour retrouver leur naturel, comme s'ils devaient chaque fois apprivoiser le nouveau contexte dans lequel ils évoluaient l'un et l'autre.

\_ Vers quelle heure souhaitez-vous partir pour Pemberley ? demanda Elizabeth, après un moment à bavarder de tout et de rien.

\_ Le plus tôt sera le mieux, même si je ne veux pas vous presser. La route est longue jusqu'en Derbyshire et je voudrais arriver avant la nuit. J'aimerais autant que vous n'ayez pas à découvrir chacune de vos nouvelles demeures à la nuit tombée.

Elizabeth haussa un sourcil, amusée.

\_ Mon Dieu, avez-vous donc tant de demeures différentes, Mr. Darcy ? demanda-t-elle avec une pointe de moquerie qui n'échappa pas à son mari.

\_ Quelques unes..., se contenta-t-il de répondre avec un léger sourire, sans se démonter. Mais Mrs. Edwards proposait hier de vous faire visiter celle-ci, avant de partir. Après tout, vous y reviendrez souvent, car c'est ici que Georgiana et moi avons l'habitude de passer l'hiver.

\_ Oh, j'avais imaginé voir Pemberley sous la neige. Ce doit pourtant être magnifique !

\_ Magnifique, certes, mais la maison est grande et malheureusement glaciale en hiver. Après les premières gelées, celle-ci vous paraîtra bien plus douillette, croyez-moi. Et puis il y a tous les agréments de la ville : les bals, les boutiques, les théâtres, l'opéra...

\_ Non pas que ce genre d'activités vous passionne, j'imagine, relança Elizabeth.

Elle se mordit les lèvres. Cela faisait deux fois qu'elle lançait une pique à son époux et ils n'étaient à table que depuis quelques minutes. Elle n'était pas certaine de savoir encore jusqu'où Darcy pourrait supporter son affectueuse impertinence, mais jusqu'à présent il semblait l'endurer de bonne volonté.

\_ Détrompez-vous, Lizzie, répondit-il tranquillement, j'aime beaucoup l'opéra.

Elle préféra changer de sujet.

\_ Et Georgiana ? En dehors des hivers, vient-elle souvent à Londres ?

\_ Non, jamais.

\_ Je suis surprise que votre tante n'ait pas su vous convaincre de l'y faire venir. Elle semble très convaincue du talent artistique dont doivent impérativement faire preuve les dames du monde.

Elle se mordit à nouveau les lèvres et maudit son esprit qui parlait parfois plus vite qu'elle ne le souhaitait. Darcy marqua une pause : il avait parfaitement saisi l'allusion.

\_ Je vous remercie de votre préoccupation concernant l'éducation de Georgiana, mais elle ne souffre, je pense, d'aucune lacune. À dire vrai, ma sœur a eu son propre professeur de dessin à Pemberley, pendant plusieurs années.

Il prit le temps de prendre calmement une bouchée, d'un air tout à fait grave et sérieux, avant de finalement lui jeter un coup d'œil amusé. Elizabeth étouffa un rire et se détendit.

Elle aurait dû se douter que son époux n'était pas homme à se laisser critiquer sans répliquer.

- - -

Comme Darcy l'avait prévu, ils arrivèrent à Pemberley vers la fin de l'après-midi. Le soleil commençait à décliner et répandait sur la façade du manoir une douce lumière qui réchauffait les pierres. Par la fenêtre de la voiture, Elizabeth ouvrait de grands yeux sur toute cette beauté et tâchait de graver ces premières impressions dans sa mémoire.

Ils étaient attendus avec impatience. À peine les chevaux s'étaient-ils engagés sur la grande allée de sable que quelques jeunes jardiniers couraient jusqu'à la maison pour prévenir le reste des domestiques. Lorsque la voiture s'arrêta au bas du perron principal, décoré de fleurs fraîches, une cinquantaine de personnes sortirent par les grandes portes pour former une sorte de haie d'honneur.

Darcy descendit en premier, puis il aida sa jeune épouse à faire de même en lui prenant la main. Il était tout sourire.

\_ Je vous présente Mrs. Elizabeth Darcy, annonça-t-il d'un ton presque solennel.

Certains domestiques avaient des sourires jusqu'aux oreilles, d'autres conservaient une digne raideur, d'autres encore se tenaient timidement, les mains serrées sur leur chapeau ou croisées sur leur tablier, mais tous regardaient Elizabeth avec une intense curiosité et celle-ci prit conscience à quel point une Mrs. Darcy avait été souhaitée et attendue dans cette maison.

Alors que son regard errait sur tous ces visages inconnus auxquels il allait lui falloir s'habituer, elle croisa celui d'une femme en qui elle reconnut celle qui les avait accueillis lors de sa visite avec les Gardiner, quelques mois auparavant. Et au vu de la surprise qui arrondissait ses lèvres en un « oh » muet, cette dernière l'avait aussi parfaitement reconnue. Elizabeth lui répondit par un signe de tête.

Celui qui semblait être le majordome s'avança alors, suivi par une dame d'un certain âge et un autre homme distingué.

\_ Au nom de nous tous, soyez la bienvenue à Pemberley, madame, dit-il avant de s'incliner.

Aussitôt, dans un bel ensemble, les autres domestiques s'inclinèrent eux aussi. Lizzie leur rendit timidement leur salut, se demandant s'il était vraiment digne de son nouveau rang de s'incliner, même exceptionnellement, devant les domestiques. Elle jeta un coup d'œil à son mari, mais celui-ci ne montrait aucun signe de contrariété.

\_ Lizzie, permettez-moi de vous présenter Mr. Stevens, notre majordome, ainsi que Mrs. Godfroy, la gouvernante générale de Pemberley, et enfin Mr. Lewis, mon régisseur. Je pense que vous ferez connaissance avec tous les autres au fur et à mesure...

\_ Merci à tous pour votre accueil, leur dit-elle avec son plus joli sourire, en se tournant de nouveau vers la foule qu'elle essaya d'embrasser du regard.

Elizabeth savait que Pemberley était une maison immense et magnifique, mais elle n'avait tout de même pas imaginé qu'elle nécessitait autant de domestiques pour l'entretenir. En parcourant les rangs qui peuplaient les marches du perron, elle parvenait à identifier les cuisinières, une quinzaine au moins de femmes de chambres, les écuyers et tout le personnel de service, dans leurs livrées impeccables, ainsi que les jardiniers, facilement reconnaissables. En revanche elle ne fut pas capable de reconnaître le rôle que tenaient plusieurs autres personnes : sans doute y avait-il là des professeurs, des intendants, des secrétaires ou des comptables.

Tandis que les écuyers et les serviteurs en livrée commençaient à décharger les malles et s'occuper des chevaux. Darcy la prit par la main et lui fit monter le perron, leur marche refermée par les domestiques qui rentrèrent après eux et retournèrent progressivement à leurs travaux.

\_ Monsieur et madame ont-ils fait bon voyage ? s'enquit le majordome.

\_ Excellent, Mr. Stevens, la route était assez bonne, mais le voyage depuis Londres n'en reste pas moins très long et je soupçonne Mrs. Darcy d'être plus fatiguée qu'elle ne le laisse paraître. Voudriez-vous nous servir le thé dans le salon jaune ?

\_ Tout de suite, monsieur.

Ils traversèrent l'impressionnant hall d'entrée au sol carrelé de marbre blanc et noir. D'autres domestiques vinrent emporter les manteaux et elle suivit son mari dans un petit salon, proche du grand hall principal, mais aux dimensions plus réduites que les immenses pièces d'apparat qu'elle se souvenait avoir vu lors de son premier passage, près de six mois auparavant.

\_ Et bien, Lizzie, vous voici chez vous, lui dit doucement Darcy.

La jeune femme regardait autour d'elle avec curiosité. Les meubles luxueux – recouverts du brocard d'un jaune doré qui donnaient son nom à la pièce –, les tentures de soies fines, les nombreuses statues et objets d'arts délicatement ciselés, les hautes fenêtres qui s'ouvraient sur le grand jardin à l'arrière de la maison, tout lui semblait source d'émerveillement.

\_ Il va me falloir un moment pour m'habituer, je crois, répondit-elle. Il y a tellement à découvrir !

\_ C'est bien naturel, d'autant que la maison est grande. J'espère seulement que vous en viendrez à l'aimer autant que moi...

Lizzie regardait les jardins à travers les vitres.

\_ Le parc, en tout cas, est une véritable merveille, je l'aime déjà !

Darcy sourit, puis s'approcha d'elle.

\_ Si vous saviez à quel point je suis comblé de vous voir ici, dit-il doucement, en sachant que cette fois votre présence est définitive... Quand je pense que la première fois que je vous ai croisée entre ces murs vous étiez sur le point de vous enfuir comme une voleuse !

Elizabeth éclata de rire en se remémorant la scène.

\_ Oh mon Dieu, si vous saviez à quel point je me sentais mal ! répondit-elle.

\_ Effectivement, vous sembliez pour le moins troublée. Je ne vous avais encore jamais vue aussi nerveuse.

\_ Et moi donc ! Vous m'apparaissez si heureux et détendu, si plein de gentillesse envers votre sœur. C'était une image que j'avais tellement de mal à associer à vous... J'avais l'impression d'avoir surpris quelque chose que je n'aurai pas dû voir et, pire que tout, vous m'aviez surprise en flagrant délit !

\_ Je vous paraissais donc si inhumain, jusqu'alors ? demanda-t-il d'un ton amusé.

\_ Inhumain, non, certainement pas, mais vous étiez si... si rigide, si taciturne. Il était difficile de vous arracher plus de quelques mots à la fois !

\_ Parce que vous ne me connaissiez pas encore.

William, un demi-sourire aux lèvres, avait passé un bras à sa taille et la serrait maintenant contre lui, l'obligeant à lever les yeux. Lizzie n'avait pas encore l'habitude de ces gestes d'affection, et, surprise, elle eut d'abord le réflexe de se raidir légèrement. Puis elle lui sourit en retour.

\_ En effet, je ne vous connaissais pas encore... répondit-elle avant de l'embrasser.

- - -

Georgiana étant partie chez le colonel Fitzwilliam pour quelques jours, ils soupèrent seuls puis passèrent la soirée à bavarder dans la bibliothèque. Darcy, maintenant qu'il avait retrouvé les lieux qu'il aimait tant, se comportait avec un naturel désarmant tant il contrastait avec son attitude d'ordinaire parfaitement calculée. Il riait, conversait avec facilité et se laissait confortablement aller contre les coussins des sofas, abandonnant la stricte raideur qu'Elizabeth lui connaissait. Face à lui, la jeune fille se détendait peu à peu et se laissait charmer par cette présence chaleureuse, dans cette grande maison qui malgré tout son luxe n'en restait pas moins un peu trop froide et imposante à son goût.

Elle finit par étouffer discrètement quelques bâillements.

\_ ... et demain, si vous le souhaitez, je pourrais vous faire visiter les environs. J'aimerais vous montrer l'endroit où... Oh, Lizzie, je vois que vous êtes épuisée.

\_ J'avoue que la journée a été longue, avec le voyage.

\_ Pardonnez-moi, j'aurais dû me rendre compte que le temps passait. Venez, je vais vous conduire à votre chambre, vos malles y ont déjà été portées.

La prenant par la main, Darcy la mena alors à travers de longs corridors. La nuit était tombée depuis longtemps et seuls quelques candélabres éclairaient les murs par endroits. Il devait être bien tard, d'ailleurs, car les domestiques semblaient s'être évanouis et la maison était plongée dans un calme impressionnant. William, lui, se déplaçait avec une assurance parfaite, comme si ses pas connaissaient chacune des dalles du sol, chaque marche, chaque centimètre carré de tapis, et Lizzie n'avait d'autre choix que de lui faire une confiance aveugle et de le suivre de près.

\_ C'est ici, dit-il en s'arrêtant devant une large porte de bois sombre. Ma chambre est... euh...

Il s'interrompit en prenant conscience qu'instinctivement il avait tout de suite voulu que Lizzie sache comment le retrouver, si elle le souhaitait. Et du plus profond de lui-même, il souhaitait qu'elle le souhaite.

\_ ... juste à côté, acheva-t-il dans un souffle.

Était-ce la pénombre du couloir ? Ou bien le fait qu'il faille bientôt se séparer pour que chacun retrouve un grand lit froid, ou encore l'impression d'abandonner une fois de plus sa jeune épouse dans une maison inconnue, comme il l'avait si lâchement fait la veille ?

Ils venaient de passer quelques heures si agréables, seuls près du grand feu de la bibliothèque, à échanger des opinions et en apprendre un peu plus l'un sur l'autre, en toute simplicité, et c'était tout naturellement qu'il l'avait accompagnée à sa chambre en voyant qu'elle était fatiguée. Mais maintenant qu'ils étaient arrivés, il ne voulait pas la quitter. Pas si froidement, devant cette porte de bois, pas maintenant, alors que la noirceur de cette nuit lui rappelait la douceur de la nuit précédente...

Elizabeth semblait en proie aux mêmes tourments. Ses doigts étroitement enroulés autour de ceux de William, elle n'esquissait pas le moindre mouvement et se mordait nerveusement la lèvre.

\_ William... commença-t-elle.

\_ Je sais, répondit-il tout bas.

Ils se retrouvaient à nouveau dans un de ces moments d'hésitation où ni l'un ni l'autre ne savait exactement quelle attitude adopter, entre leurs désirs et la crainte de ne pas agir correctement. Alors il se pencha brusquement vers elle et l'embrassa. C'était la seule idée qui lui était venue pour parvenir à franchir le gouffre insondable qui se dressait entre l'attitude de bienséance rassurante qu'on leur avait apprise et l'intimité qu'il cherchait à créer avec elle. Et comme pour confirmer que cette limite avait enfin été franchie, il la sentit ployer contre lui comme un roseau et glisser ses bras autour de son cou pour mieux répondre à son baiser.

Finalement, ils passèrent cette nuit-là dans la chambre de la tout nouvelle Mrs. Darcy.

- - -

\_ Oh, Mr. Darcy, laissez-vous vous dire à quel point je trouve votre épouse charmante !

Darcy répondit d'un bref mouvement de tête, mais Mrs. Foster n'avait pas besoin d'encouragements pour continuer son bavardage.

\_ Ma chère Elizabeth – car vous permettez que je vous appelle Elizabeth, n'est-ce pas ? –, il faut que vous sachiez que Mr. Darcy ne nous a jamais beaucoup parlé de vous, lors de vos fiançailles... Nous étions tous si curieux de faire votre connaissance, de découvrir enfin la fameuse jeune fille qui avait su convaincre Mr. Darcy de se marier ! N'est-ce pas, mon ami ?

\_ Tout à fait, Mrs. Foster, tout à fait, répondit son mari d'un air bonhomme.

Mrs. Foster, une petite femme replète aux cheveux grisonnants, était pleine d'entrain et de nature visiblement bavarde, tandis que son époux rappelait à Elizabeth le père de Charlotte, avec ses

cheveux d'un blanc neigeux et un sourire tranquille perpétuellement accroché au visage. Ils étaient les voisins les plus proches de Pemberley et, par conséquent, furent aussi les premiers à venir saluer la nouvelle maîtresse de maison. Ils s'étaient présentés en début d'après-midi, le lendemain-même de l'arrivée de Lizzie.

Darcy se tenait légèrement en retrait de la conversation, debout près de la fenêtre, laissant Mrs. Foster bavarder tout à son aise. Elizabeth, quant à elle, rarement impressionnée par les inconnus, se tenait sage et tranquille, assise bien droite sur son fauteuil, et tentait simplement de soutenir aussi agréablement que possible la conversation de son invitée, au moins lorsque celle-ci lui laissait l'occasion de parler.

\_ Vraiment, j'insiste, vous êtes une jeune personne tout à fait délicieuse ! Je suis certaine que vous vous plairez, ici, car le Derbyshire est un comté ravissant et la société y est excellente. Mais j'y pense, sommes-nous donc les premiers à être venus faire votre connaissance ?

\_ Oui, tout à fait, répondit la jeune femme, mais je ne doute pas que j'aurai bientôt le plaisir de connaître les autres familles de la région.

\_ Cela est certain. Ils n'auront pas trouvé le temps, sans doute, reprit Mrs. Foster. Il y a toujours tellement à faire !

Elizabeth coula un regard vers son mari et ils échangèrent un sourire complice. Ils ne s'attendaient pas à recevoir de la visite si tôt et il leur semblait maintenant évident que si l'usage aurait plutôt voulu que l'on laisse à la nouvelle épouse quelques jours pour s'adapter à sa nouvelle demeure, Mrs. Foster, en revanche, serait probablement venue les accueillir à leur descente de voiture si elle l'avait pu, tant sa curiosité envers la nouvelle Mrs. Darcy était grande. La jeune fille ne se permit toutefois pas de commenter et d'ailleurs Mrs. Foster relançait déjà d'elle-même la conversation, en reposant dans sa soucoupe le biscuit que son babillage ne lui laissait pas le temps de grignoter.

\_ Connaissez-vous Lampton ? Il faudra demander à votre époux de vous y conduire, bien sûr, c'est une petite ville absolument charmante.

\_ Effectivement, j'ai pu le constater lorsque j'y suis venue en visite.

\_ Oh, j'ignorais que vous connaissiez déjà le pays !

\_ Oui, j'y suis déjà venue. Ma tante est elle-même originaire de Lampton et je l'ai accompagnée il y a quelques mois, avec mon oncle, lors d'un voyage dans le Derbyshire.

\_ C'est à cette occasion que vous avez rencontré notre Mr. Darcy, je suppose ?

\_ Non, pas du tout. À dire vrai, nous nous sommes rencontrés en Hertfordshire, il y a un près d'un an.

\_ Un an ! Mr. Darcy ! Vous êtes parvenu à nous cacher l'existence de cette jolie jeune fille pendant tout ce temps ? Quel cachotier vous êtes !

Bien qu'elle sache que Mrs. Foster avait connu Darcy enfant – elle faisait donc partie des vieux amis intimes de la famille –, Elizabeth trouvait pour le moins surprenante la familiarité affectueuse avec laquelle la brave dame s'adressait à lui. Mais plus surprenant encore était le fait que Darcy lui réponde sur le même ton, sans perdre son attitude détendue et confortable.

\_ N'oubliez pas que sa conquête m'ait été facile, Mrs. Foster. Elizabeth n'est pas de celles qui se laissent facilement convaincre par une ou deux danses et quelques rubans. En réalité, même, il m'a fallu beaucoup de temps et de patience avant de pouvoir... comment dire... l'apprivoiser.

Mrs. Foster se mit à rire de plaisir en imaginant la situation. Elizabeth, de son côté, appréciait la délicatesse avec laquelle Darcy avait insinué qu'il avait fait un mariage d'amour au terme d'une longue séduction, et par laquelle il plaçait Elizabeth dans le rôle de la jeune fille franche et honnête ne se laissant pas impressionner par de beaux atours. Avec une bavarde telle que Mrs. Foster qui se ferait un plaisir de répéter le tout à qui voudrait l'entendre, quelques phrases de ce genre suffisaient à établir des réputations indestructibles.

\_ Mon Dieu, mon Dieu, comme j'aurai aimé assister à cette cour-là ! reprit cette dernière en se tournant vers Elizabeth. Quand je pense que notre cher ami semblait ne jamais se préoccuper des jeunes filles qu'on lui présentait... Votre mère, ma chère enfant, devait être bien nerveuse ! Quant à votre tante, Mr. Darcy, je m'étonne qu'elle ne soit pas intervenue pour clarifier une telle situation. Un an, tout de même, c'est bien long !

\_ Ma tante n'approuve pas mon choix.

Et alors qu'elle s'apprêtait à répondre, Mrs. Foster prit brusquement conscience de ce que Darcy venait de dire et s'arrêta aussitôt, la bouche ouverte sur le flot de paroles qu'elle venait de ravalier. Un silence tomba brusquement, brisant instantanément la détente familière qui régnait dans le salon.

\_ Oh, dit-elle d'une petite voix étranglée.

\_ Je ne vois pas pourquoi, intervint alors Mr. Foster. Nous savons tous que votre tante a souvent eu de bien grands projets pour vous, mais il y a longtemps que vous êtes devenu un homme capable de décider par lui-même et je ne doute pas que votre choix ait été mûrement réfléchi...

\_ En effet, répondit paisiblement Darcy, il l'a été. J'ai choisi de privilégier notre bonheur, à Elizabeth et moi-même, plutôt qu'une alliance avantageuse.

Elizabeth tressaillit. Elle était très consciente que son mariage avec Darcy, au-delà de leur vie privée, serait vertement jugé par la société et qu'elle devrait faire ses preuves pour s'y faire respecter. Si elle approuvait la décision de son mari de ne rien cacher de leur situation pour le moins déséquilibrée, alors que les commérages de toutes sortes auraient de toute façon vite fait de parvenir du Hertfordshire jusqu'ici, elle ne s'attendait pas à devoir d'ores et déjà se défendre alors qu'elle n'était mariée que depuis deux jours.

Il y eut un court silence durant lequel elle put lire sur le visage de ses deux invités qu'ils mesuraient pleinement la délicatesse d'une telle situation. Ils avaient désormais compris, sans nul doute possible, qu'ils faisaient face à une jeune fille de basse condition qui s'était brutalement haussée dans la société par le biais d'un mariage plus que profitable, et elle soutint leur regard, ne changeant rien à son attitude tranquille ni à son sourire aimable.

Ce fut Mr. Foster qui donna finalement le ton.

\_ Hé bien, mon cher, à voir votre charmante épouse et le sourire sur votre visage, je n'ai aucun doute sur le fait que vous ayez fait le bon choix.

Sans mot dire, cette fois, Mrs. Foster approuva vigoureusement de la tête, mais elle plongea le nez dans sa tasse de thé.

Elizabeth ne parvenait pas à fixer son attention sur le livre qu'elle avait pris dans la bibliothèque. Elle finit par le laisser reposer sur ses genoux. Près d'elle, Darcy était assis à sa table de travail, et elle se laissa bercer un moment par le crépitement du feu et celui de sa plume sur le papier. Elle goûtait cette seconde soirée à Pemberley, s'imprégnant de tous les petits bruits de cette grande maison, et imaginant sans peine les notes du piano de Georgiana volant jusqu'aux plafonds.

Les Foster avaient pris congé rapidement, un peu trop, d'ailleurs, pour que cela parût naturel. La situation d'Elizabeth les avait choqués, et elle se demandait combien de temps cela prendrait avant que la nouvelle ne fasse le tour du pays.

\_ Vous me semblez bien songeuse, Lizzie.

Elle n'avait pas remarqué que le bruit de la plume avait cessé : Darcy s'était laissé aller contre le dossier de sa chaise, abandonnant ses travaux, et la regardait avec attention.

\_ Oh... Non, ce n'est rien, un peu de fatigue, seulement.

\_ Vous songez aux Foster, je suppose ?

Elle sourit. William semblait déjà bien la connaître.

\_ Hé bien, reprit-elle, je devais m'y attendre, voilà tout. Ce ne sera ni la première, ni la dernière fois que les gens me regarderont de cette façon.

\_ Laissez-leur le temps de se faire une idée, ils ne vous connaissent pas encore. Et soyez sans crainte en ce qui concerne les Foster : ce sont de très agréables personnes qui laissent parler leur cœur bien plus que leur raison. Dans quelques temps, Mrs. Foster vous aura définitivement adoptée et vous deviendrez sans nul doute la nouvelle héroïne de Pemberley !

\_ Vous le croyez vraiment ?

Darcy s'interrompit et la regarda de nouveau, cherchant visiblement à sonder son esprit. Il se leva et vint s'asseoir auprès d'elle, sur le sofa.

\_ Cela vous inquiète-t-il, Elizabeth ? Je vous sais pourtant assez forte pour résister aux pressions de la société, vous me l'aviez bien fait comprendre le jour où je vous ai demandé votre main, à Rosings Park.

\_ Je ne suis pas inquiète pour moi, mais pour vous. Je voudrais tant que...

Elle s'interrompit, se trouvant soudain un peu mal à l'aise de se livrer ainsi, mais Darcy insista doucement du regard.

\_ Je voudrais seulement que vous soyez fier de moi, acheva-t-elle tout bas.

Il eut un sourire d'une douceur extraordinaire et se pencha vers elle.

\_ Je le suis déjà, Lizzie. Et je gage qu'il ne s'écoulera pas longtemps avant que la meilleure société du Derbyshire et de Londres le soit avec moi...

Mr. Bennet reposa la lettre sur son bureau et se laissa aller en arrière, contre le dossier de son fauteuil, en poussant un profond soupir.

Il pouvait entendre quelques poules caqueter sous ses fenêtres, ainsi que les bavardages de sa femme qui conversait avec Betsy tout en étendant le linge au dehors, mais il se surprit à constater que pour une fois les planchers de Longbourn ne résonnaient pas sous une demi-douzaine de talons féminins. Maintenant qu'il avait marié trois de ses filles, la maison était bien plus calme que d'ordinaire et, quoiqu'il se félicite de cette nouvelle tranquillité, plus propice à ses diverses études, il ne s'y était pas encore complètement habitué. Bien sûr, il était souvent arrivé que ses filles s'absentent quelques semaines, en visite dans la famille, par exemple, mais elles partaient rarement plus d'une à la fois et il savait qu'il pouvait attendre leur retour et retrouver bientôt leurs rires et les froufrous de leurs jupes. Cette fois, c'était différent. Ses deux aînées n'étaient pas parties depuis un mois, mais elles lui manquaient déjà.

Il reprit la lettre entre ses doigts et examina la cire rouge qui la scellait. Le sceau de Pemberley, tout en finesse et en délicates arabesques, représentait un griffon entouré d'une couronne végétale et surmonté d'inscriptions que ses yeux fatigués ne parvenaient pas à déchiffrer complètement. Il allait lui falloir s'habituer à l'idée que sa fille était devenue la maîtresse d'un aussi imposant domaine et que la société de Meryton ne cesserait pas avant longtemps de considérer avec un respect envieux celui qui avait réussi à la marier à un aussi beau parti.

Il n'avait pourtant rien entrepris ni réussi du tout, n'aspirant qu'à une paisible vie à la campagne, loin des rumeurs et des troubles du voisinage, et ne se mêlant surtout pas des affaires d'entremetteuses de sa femme. Il avait pourtant toujours su que la place de ses filles dans la société passait par le mariage et, en cela, il n'avait jamais rien eu d'autre à l'esprit que leur bonheur avant tout. Après toutes les péripéties autour de Mr. Bingley, la demande en mariage inattendue de Jane l'avait rempli de satisfaction, persuadé qu'elle, au moins, serait heureuse en ménage.

S'il avait pu s'attendre, alors, à ce qui s'était produit le lendemain...

Mr. Bennet se mit à rire doucement en se remémorant ce petit matin, pareil à tous les autres, où il était tranquillement descendu dans la salle à manger et avait eu la surprise d'y trouver Elizabeth, en compagnie de Mr. Darcy. Il était très tôt et s'il était concevable que sa fille ne soit pas encore habillée, Mr. Darcy semblait lui aussi ne pas s'être trop préoccupé de son apparence : les cheveux en désordre, sans cravate et les bottes boueuses, il lui avait alors, d'un ton aussi neutre et strict qu'à son habitude, demandé un entretien privé.

Il le revoyait encore, ce grand et bel homme, entrant dans son bureau alors que le soleil – trop jeune – n'avait pas encore eu le temps de réchauffer la pièce. Respectueusement, Darcy avait gardé le silence et laissé son hôte s'asseoir dans son fauteuil et entamer la conversation.

\_ Mr. Darcy, je ne me doutais pas que j'aurais le plaisir de vous accueillir chez moi de si bon matin, avait commencé Mr. Bennet.

\_ Je vous prie d'excuser ma présence, monsieur, mon intention n'était aucunement de gêner votre maison avant l'heure des visites.

\_ Vous deviez donc avoir de bien impérieuses raisons pour vous présenter ici à cette heure. Puis-je vous demander en quoi je peux vous être utile ?

Darcy avait gardé le silence un court instant, comme s'il cherchait à assembler ses mots.

\_ Je suis venu vous demander la main d'Elizabeth.

Réalisant au bout d'une seconde qu'il avait oublié l'élémentaire formule de politesse, il avait ajouté rapidement, en s'inclinant :

\_ ... monsieur.

Mr. Bennet en était resté bouche bée. Cet homme, du haut de ses richesses et de sa digne lignée familiale, s'était présenté chez lui au petit matin, d'une façon pour le moins cavalière, et lui avait, ni plus, ni moins, demandé sa fille. Sa fille préférée.

\_ J'ignorais que mes filles pouvaient constituer pour vous un parti intéressant, Mr. Darcy, avait-il commencé.

\_ C'est Elizabeth que je souhaite épouser, monsieur, et nulle autre.

\_ Vous n'êtes pas sans ignorer que ma famille est plutôt... humble. Je m'étonne que vous soyez prêt à conclure une telle entente.

\_ C'est une décision que j'ai longtemps réfléchi.

\_ Bien. Je suis heureux de vous voir aussi convaincu. Avez-vous... Avez-vous parlé à Elizabeth ?

\_ Oui, monsieur.

\_ Et qu'a-t-elle dit ?

Mr. Bennet, un instant, s'était demandé si Elizabeth accepterait un tel mariage. Si elle avait su renvoyer vertement le pauvre petit Mr. Collins et ses avances, comptait-elle maintenant sur son père pour la protéger d'un mariage dont elle ne saurait que faire ? Pourtant, il les avait vus ensemble, dans la salle à manger. Sa fille, malgré son caractère bien affirmé, s'était-elle laissée éblouir par la perspective d'une vie remplie de richesses ? Quoique décevant de sa part, cela ne serait pourtant pas impossible...

\_ Elle m'a accepté, avait simplement répondu Darcy.

Mr. Bennet en était resté perplexe. Bien qu'il soit conscient du faste qu'un tel mariage apporterait à la famille, qu'advierait-il de la jeune fille aux côtés d'un tel homme, beau et riche, certes, mais aussi tellement froid et orgueilleux ? Deviendrait-elle une de ces indifférentes éteintes, évoluant dans des décors majestueux, mais le sourire gâché par un mariage malheureux ? Pouvait-il ne serait-ce qu'envisager de refuser de céder la main de sa fille ? Et pouvait-on, d'ailleurs, refuser quoi que ce soit à un Mr. Darcy ? Cela lui paraissait d'autant plus improbable qu'Elizabeth semblait avoir fait son choix en toute connaissance de cause, même si ce choix lui semblait, à lui, proprement inconcevable.

\_ Monsieur, avait-il finalement repris, le bonheur de ma fille compte plus que tout à mes yeux. C'est à elle que revient la décision et, quelle qu'elle soit, je la respecterai. Elle sait mieux que quiconque ce qui est bon pour elle. Avant de me prononcer, je souhaiterai donc entendre son avis.

\_ Bien entendu, monsieur, avait répondu Darcy en s'inclinant à nouveau.

Mr. Bennet avait été frappé de le voir si humble, presque soumis. Ce matin, debout dans ce petit bureau de Longbourn, Darcy avait perdu de sa superbe : était-ce là ce qui avait pu émouvoir Lizzie ?

\_ Alors nous sommes d'accord. Puis-je ainsi vous demander de la faire entrer ?

\_ À l'instant, monsieur. Et... je vous remercie de m'avoir accordé de votre temps.

Ils s'étaient salués mutuellement, avec la plus neutre politesse, puis Darcy avait tourné les talons et quitté le bureau. À peine la porte était-elle ouverte que la cadette des Bennet entrait en trombes.

\_ Fermez la porte, je vous prie, Elizabeth.